

JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE

15. SEPTEMBRE.

1781.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier,
avant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec Privilège de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examinateur.*



JOURNAL
HISTORIQUE
ET
LITTÉRAIRE.

15. SEPTEMBRE.

1781.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Le pere gouverneur de son fils. Par Mr. de Jumigny. A Paris chez Lesclapart ; à Liege chez Lemarié 1780. 1 vol. in-12. Prix 2 liv. 10 fols relié.

Ouvrage précieux & rare dans un tems où l'éducation est devenue un moien très-commun de séduction , où des instituteurs plus ou moins infectés des erreurs dominantes s'occupent à les communiquer à

F 2

leurs élèves (a), où ceux même qui tiennent encore aux bons principes, n'ont ni le zèle ni l'art de les graver profondément dans des cœurs tendres qui bientôt recevront des impressions toutes contraires. Il ne reste presque plus d'autre parti à prendre aux pères chrétiens que de se charger eux-mêmes de la tâche pénible, mais bien digne d'eux, d'élever & d'instruire leurs enfans. C'est le modèle de cette éducation paternelle que présente ici M^r. de Jumigny. Bien persuadé que la religion seule est la base de la vertu, & que la solide vertu seule peut rendre l'homme vraiment estimable & heureux, il établit sur ce fondement inébranlable les instructions qu'il donne à son fils, & les lui transmet comme ses dernières volontés avec toute la vivacité & le sentiment de l'affection paternelle. Il débute par la grande idée de Dieu, & du culte qui est dû par tous les êtres raisonnables à l'Auteur de toute existence & de toute vie. "Un enfant seroit ingrat, dénaturé, généralement condamné, si, en disant, qu'il respecte, qu'il aime le meilleur des Pères, il ne faisoit point ce qui peut lui être agréable; s'il n'alloit point au-devant de ce qui peut lui

(a) Un homme célèbre qui tient à Paris bureau de précepteurs & de gouverneurs, en avoit envoyé 400 en Allemagne dès l'an 1777, tous avec charge d'y propager le philosophisme avec ardeur & d'abattre force arbres dans la forêt des préjugés.

faire plaisir ; s'il n'obéissoit point à ses ordres, s'il affectoit, sur-tout, de ne lui donner jamais aucune marque extérieure de sa reconnaissance, de son respect. Une créature humaine, faite à l'image de son Dieu, intelligente, capable d'un sentiment vif & profond, doit donc à son Dieu, à son Pere, les marques extérieures de tous les sentimens dont il l'a rendue capable, & qu'il a le droit d'exiger d'elle. Tous les êtres, les êtres même inanimés, exaltent la puissance, la magnificence, la bonté ineffable de Dieu ; les cieux annoncent sa gloire, la terre & la mer sa providence ; tout lui rend hommage, un hommage sensible & frappant : l'homme, le plus parfait des êtres sensibles, le plus comblé des bienfaits de son Créateur, l'homme seroit-il donc le seul être qui ne dût point honorer Dieu publiquement ? Un homme sensé peut-il le penser, peut-il le croire, peut-il le dire ? „

L'auteur établit ensuite la vérité de la religion chrétienne. Fort éloigné de la lâcheté d'une imbécille & inconséquente tolérance, il fait observer l'obligation indispensable de s'attacher exclusivement à la foi de l'Eglise catholique, essentiellement & manifestement différenciée de toutes les sectes qui se parent de quelques dehors du Christianisme. “ Dans tous les tems, dans le premier siècle même de l'Eglise, il s'est trouvé des esprits inquiets & turbulens ; des hommes vains, présumptueux, jaloux, hypocrites, fourbes & méchans ; des hommes qui joignoient au li-

bertinage de l'esprit & à la dépravation du cœur, la témérité, l'audace; dans tous les tems, en un mot, il s'est trouvé des hérétiques qui se sont égarés, qui ont secoué le joug de toute autorité, qui ont séduit, qui ont entraîné dans l'erreur les âmes foibles, les esprits légers, amateurs des nouveautés, du trouble & du désordre; qui ont attaqué Dieu de toutes les manières possibles, en interprétant l'Évangile de Dieu, suivant le dérèglement de leur esprit & de leur cœur. Tremblez donc, mon fils, au milieu des ennemis qui vous environnent. Quelles que soient vos lumières, votre foi, votre résolution, appuiez-vous sur Dieu seul; craignez, fuiez plus que la mort, les nouveautés, les faux prophètes, les séducteurs, les prétendus réformateurs de la raison, de la morale & des mœurs. . . . Vous lisez, vous interprétez un passage de l'Évangile; les Luthériens, les Calvinistes, mille autres interprètent le même passage d'une autre manière: l'Évangile suffit-il alors? Non, sans doute, puisqu'il est lui-même le sujet de la dispute. Chacun suivra-t-il son sentiment, en ne consultant que son esprit particulier? Oser dire que cela se doit, c'est affirmer une absurdité. La multiplicité des sentimens produira nécessairement la multiplicité des religions, & la multiplicité des religions est aussi absurde que la multiplicité des dieux. Dieu est un, donc il est une seule religion. Il implique qu'un Être infiniment sage puisse approuver, dans le même tems, une

infinité de religions contradictoires dans leurs principes & dans leurs dogmes essentiels. Il faut donc un juge, lorsqu'on dispute sur la religion, lorsqu'on dispute sur l'Évangile. Quel sera votre juge ? Un homme ? Un homme sans mission, sans caractère ? Un homme conformed dans l'histoire & la théologie ? Un homme rempli de science & de vertu ? Non, mon fils ; le premier seroit récusable & récusé ; le second seroit insuffisant. Les plus grandes lumières, les plus grandes vertus ne mettent point à l'abri de l'erreur. L'homme le plus éclairé, le plus vertueux, peut se tromper & tromper les autres. Il faut de toute nécessité, pour imposer silence à l'erreur, & fixer l'incertitude des fideles inquiets, il faut un tribunal établi par Dieu même, un tribunal toujours subsistant, un tribunal infaillible & toujours infaillible ; or ce tribunal, c'est l'Église „

On sera surpris que l'auteur en poursuivant l'inconséquence des hérétiques, leur préfère à quelques égards le déisme, quoique plus décidément opposé à la profession de l'Évangile & plus sensiblement dépouillé de ses avantages ; cependant la considération sur laquelle il établit cette préférence, est très-raisonnable. “ Le déisme qui rejette toute révélation, est sans doute absurde, impie ; mais il est cent fois plus soutenable qu'aucune secte qu'on ait vu sortir du sein de la religion catholique. Le déisme est ordinairement le fruit de la licence, de la témérité,

du libertinage d'esprit, que les passions favorisent & augmentent ; il n'est quelquefois que l'effet d'une imagination impétueuse & hardie, qui a voulu trop connoître, trop approfondir, qui a voulu voir d'un œil trop fixe ce que tout mortel ne peut envisager, ne peut connoître que dans le sein de Dieu ; quelquefois même il n'est que l'effet de l'ignorance ou de la foiblesse, précédée d'une éducation monstrueuse. L'hérésie a pour principe, l'orgueil, l'audace, la mauvaise foi, la haine de Dieu même, la haine de la religion, des bonnes mœurs & des gens de bien. Le déisme fait pitié, le sectaire fait horreur. L'un rejette toute autorité, toute révélation, & se perd en ne voulant suivre que la foible lumière d'une raison qui s'égare ; l'autre blasphème de sang froid contre la Divinité même qu'il reconnoît, contre la religion qu'il admet, contre l'autorité qu'il ne peut nier. Avec de la modération, des lumières, & le ton de l'humanité & de la charité, on peut ouvrir les yeux à un déiste de bonne foi, & le rendre chrétien : on n'a presque point de moyen pour faire revenir de son égarement, de sa frénésie, un sectaire qui joint en général, l'orgueil à l'entêtement, le désordre à l'orgueil, & qui tourne en poisons tous les remèdes qu'on lui présente „

La réflexion suivante sur le caractère général & parfaitement ressemblant des hérésies, même des plus opposées, est une vérité de fait que la lecture de l'histoire ecclésiastique

15. *Septembre* 1781.

§2

fiatique rend extrêmement sensible. La marche & les propriétés de l'erreur sont les mêmes dans tous les tems, parce que l'esprit & le cœur de l'homme qui la conçoit ou la propage, ont été dominés dans tous les tems par la suffisance & l'orgueil, & que ces passions & leurs manœuvres se ressemblent toujours. " Quiconque a connu parfaitement une hérésie, les a presque toutes connues. Dans toutes, c'est la même hypocrisie, la même hardiesse, la même impudence, le même mépris de l'autorité légitime, soit spirituelle soit temporelle; ce sont les mêmes calomnies, les mêmes manœuvres, les mêmes fureurs „. Cela est si vrai que dans *l'histoire du Pélagianisme* qu'un homme d'esprit a publiée à Avignon en 1763, on a reconnu avec étonnement tous les traits de l'hérésie la plus diamétralement opposée à celle de Pélage.

En parlant de l'Eglise catholique, dont Rome est le chef-lieu & le centre d'unité, M^r. de J. entreprend de justifier le mot *romanité*, dont, dit-il, un professeur en théologie se servoit pour exprimer l'Eglise romaine. Il trouve mauvais que ce mot ait fixé d'une manière particulière la haine des Protestans. Mais j'avoue de bonne foi qu'à cet égard je suis *Protestant* aussi. Ce mot déjà offensant par sa nouveauté & le son pédantesque de la barbarie philosophico-arabique, l'est encore par un air de secte & de parti, qui doit le livrer à toute la sévérité des proscriptions grammaticales & théologiques.

giques. Et où le nom de *catholique* ne suffit-il pas pour distinguer les enfans de la *grande Eglise* comme s'exprimoit un païen *, en parlant de l'Eglise-romaine? Les hérétiques ne s'y trompent jamais, comme St. Augustin l'observoit de son tems, & comme on l'a observé constamment dans tous les siècles de l'Eglise, & particulièrement dans les derniers. Le terme même de *catholiques-romains* est un vrai pléonafme, inventé par les Protestans pour insinuer qu'ils sont aussi *catholiques*, & qu'il est nécessaire de spécifier de quels catholiques on parle (a). J'ai plus d'une fois réfuté les prétentions des ministres sur cet article, car ils ont cela à cœur & m'en ont parlé cent fois comme d'une espece d'injure qu'on leur faisoit, mais ils n'en comprenoient pas moins ce que signifioient dans le langage reçu depuis 18 siècles le mot *catholique* (b).

(a) Ce n'est pas que je désapprouve cette précaution dans une profession de foi, qui ne sauroit être trop expressive. Il s'agit ici du langage habituel, reçu dans la conversation humaine.

(b) Ce n'est qu'à l'égard de l'Eglise grecque qui ne porte le nom d'aucun sectaire, ni aucun autre nom particulier, que la détermination de *romaine* ou *latine* pourroit être nécessaire. Mais cette *pauvre Eglise grecque* est aujourd'hui si dégénérée, si déstituée, comme dit Mr. Bossuet, *du principe de fécondité que J. C. a laissé à ses Apôtres, qu'elle ne peut regarder le mot catholique ou universelle* comme équivoque.

Comme l'esprit d'anarchie & d'indépendance va toujours de compagnie avec l'esprit irréligieux, M^r. de J. a cru convenable d'inculquer à son élève les maximes de subordination & d'obéissance à l'autorité légitime, sans lesquelles nos constitutions politiques les mieux combinées seroient infiniment inférieures à celles des Tartares vagabonds. "Voiez le soldat le plus décidé, le plus hardi, le plus insolent même, il tremble sous les yeux du moindre des ses officiers; tout officier est décent, respectueux en présence de son colonel, dont les regards seuls sont des ordres qu'on ne transgresse point; un colonel paroît avec un air de vénération, je ne dis point seulement devant un ministre, mais dans les bureaux même d'un ministre; un ministre est à peine un homme devant son Roi; & le Roi lui-même n'est qu'un grain de sable devant Dieu. La sagesse divine a gravé dans le cœur de tous les hommes, en caractères ineffaçables, l'amour de l'ordre, qui ne peut subsister sans subordination, sans supérieurs. . . . Tous les hommes sont égaux, disent les philosophes modernes: cette proposition est absolument fausse dans sa généralité. Mon ame, pure intelligence, capable de penser, de réfléchir, de connoître, de juger, capable sur-tout d'aimer, mon ame est aussi excellente, est une substance aussi sublime que l'ame d'un Empereur; son corps sujet comme le mien à toutes sortes d'infirmités, aux maladies de toute espece, à la dissolution, à la corruption, fera, comme le mien, réduit en poussière.

fiere. Sous ce point de vue, par leur essence intime, tous les hommes sont égaux; mais il est faux qu'ils soient, ou qu'ils puissent être égaux par état. Cette égalité chimérique, que détruit l'évidence, cette égalité impossible, monstrueuse, seroit le comble du désordre, le malheur de l'homme: cette égalité, par conséquent, ne peut point entrer dans le plan d'une sagesse infinie „.

Le pere instituteur enseigne ensuite à son fils diverses maximes importantes sur la société, la politesse, l'amitié, la bienfaisance, la liberté, les grands, la médiocrité, la lecture. Ce dernier article lui a paru digne d'une attention particulière, & les circonstances le rendent effectivement très-important. On peut dire que c'est le grand gouffre où s'abîme depuis 30 à 40 ans la religion & les mœurs des chrétiens. " Lisez, mon fils, avec circonspection, avec prudence, les livres modernes, sur-tout ceux qui traitent de la morale & des mœurs. Il en est d'excellens qu'on ne sauroit trop lire; il en est de médiocres qu'on peut lire sans fruit, mais aussi sans crime; il en est de dangereux, pour les gens bornés qui manquent de principes, pour les gens foibles & d'une imagination bouillante, pour les libertins dont le cœur corrompu cherche des prétextes & des raisons pour autoriser ses désordres. On ne peut mettre au même rang, ni ces différens ouvrages, ni leurs auteurs. Travailler pour éclairer les hommes & les rendre vertueux, c'est imiter Dieu: on doit donc de la reconnaissance,

15. *Septembre 1781.*

91

fance, de la vénération, aux auteurs de la première classe. On pardonne aisément aux seconds d'avoir lu superficiellement la Bruyère, Pascal & Nicole, & d'avoir cherché à se faire un nom, par des ouvrages mal digérés, & dont l'impression étoit inutile. Ils ont voulu rendre les hommes meilleurs; ils sont donc bons citoyens, & méritent par-là de la considération. Ils s'y sont mal pris, il est vrai; mais on leur doit de l'indulgence en faveur de leur intention. La lecture de leurs ouvrages ennuie, fatigue, mais elle n'effraie ni la religion, ni la vertu, ni la société; elle n'effraie que le courage des lecteurs, qui peuvent profiter, même en s'ennuyant. On est saisi d'indignation contre les auteurs de la troisième classe, lorsqu'on voit des gens, qui d'ailleurs ne sont point sans quelque mérite, n'employer leurs talens que pour rendre les hommes plus pervers. Mieux ils écrivent, plus ils sont coupables. Si l'on en croit certains hommes fameux que l'impénétrabilité presque universelle de notre siècle regarde comme des oracles, Dieu, la religion, la vertu, le pouvoir d'un Souverain légitime, gouverné & borné par les loix, tout cela n'est qu'une chimère. L'univers entier, l'ordre qui règne dans l'univers, le tableau frappant & admirable que la nature expose à nos yeux, tout cela n'est que l'effet du hasard, ou des atômes, ou du mouvement, en un mot, d'un je ne fais quoi, qui n'a point d'intelligence, ou qui n'a point d'existence. Quelle sagesse insensée, que celle

qui ose prêcher de pareilles absurdités ! Peut-on penser , peut-on parler ainsi , & se ranger encore dans la classe des hommes ? je frémis sur-tout , mon fils , lorsque j'envifage les conséquences horribles que l'on tire nécessairement d'un aussi détestable système „

Après quelques réflexions sur le mariage , le sage instituteur conduit son fils jusqu'au moment de la mort , & il lui prescrit cette règle qui a fait tant de sages , & qui peut seule en faire : “ Pensez , mon fils , pensez „ à la mort , pensez-y souvent , & familia- „ risez-vous avec cette idée „. Il n'y a ni fécheresse ni monotonie dans tous ces préceptes. La méthode est nette & brillante. Quantité de caractères bien tracés font connoître la beauté de la vertu , la bassesse des vices & l'horreur du crime. Les écrivains qui ont déshonoré leur plume par l'impiété , par des maximes licencieuses , par des doctrines féditieuses , révoltantes , destructives de tous les devoirs de la société , & même de l'humanité , & dont les livres font la plus grande perte de la jeunesse , font présentés avec leurs véritables traits qui en inspirent le mépris , & en font redouter les dangers. La génération seroit bientôt réformée , a dit un Critique judicieux , si cet ouvrage devenoit le langage de tous les pères , & l'école de tous les enfans.





Die Vorbothen des neuen Hendenthums, und die Anstalten, die darzu vorgekehrt worden sind ic. *Les avant-coureurs du nouveau paganisme & les causes qui en ont préparé l'établissement &c.* A Bâle, chez Emmanuel Thureyfen 1780, deux vol. in-12°. Se trouve chez l'imprimeur du Journal.

Cette seconde édition qui suit de si près la première, annoncée dans le Journal du 1. Décembre 1780 p. 490, prouve assez le succès de cet ouvrage, que l'auteur a considérablement augmenté, & dont il a renforcé le mérite & l'intérêt par diverses réflexions, que la rapidité & la chute du christianisme, chute qui dévient de jour en jour plus sensible & plus effrayante, a fait naître dans l'esprit de ce savant & zélé observateur (a). On ne peut lire sans de vifs regrets l'histoire des principes qui ont opéré cette révolution fatale, & sans déplorer bien sincèrement le sort des esprits foibles, des ames

(a) L'abbé Weissenbach est auteur d'un grand nombre d'ouvrages où l'érudition marche à côté d'un jugement solide & d'un inviolable attachement aux bons principes. On estime sur-tout son grand traité de *Eloquentiâ Patrum*, qui décele le vrai savant, l'homme de lettres, & le chrétien éclairé. Il en prépare une nouvelle édition qu'il espère pouvoir donner en 1782.

inconfitantes qui se sont laissé entraîner avec une défolante facilité au torrent des erreurs qui ravagent le champ du Seigneur. Cependant une réflexion, qui à bien des égards peut paroître consolante, ne doit pas être négligée : elle n'est point inutile aux vrais chrétiens, & peut servir à affermir leurs cœurs, & à soulager leur douleur extrême. C'est que les pertes que fait le christianisme, sont à bien considérer les choses, plus apparentes que réelles ; ceux qui quittent le camp du Dieu d'Israël, pour entrer dans celui des ses ennemis, & combattre avec eux contre cet ancien & bon Maître, n'ont jamais sincèrement porté les armes pour lui, & n'ont jamais eu le zele de son service. Je transcrirai à cette occasion un passage que je trouve dans mes manuscrits, destiné à un discours qui n'a pas eu lieu, & qui me paroît propre à exprimer cette importante observation. “ On déplore la décadence de la religion, & combien de fois, ô mon Dieu, l'ai-je déplorée devant vous, avec cette sensibilité vive & inquiète que vous nourrissez dans le cœur de vos ministres pour la gloire de votre nom. Mais je ne fais trop si le sujet de cette affliction est absolument bien fondé. Nous voions à la vérité la troupe des ennemis de Dieu grossir à vue d'œil ; que de défections tous les jours, que d'apostasies ! qui semblent affaiblir la société des chrétiens & qui allarment ceux qui en portent les intérêts. Mais à voir l'extrême facilité avec laquelle on quitte les autels du
Seigneur,

15. Septembre 1781.

95

Seigneur, pour sacrifier aux idoles des nations ; à voir l'empressement avec lequel on accueille tout ce qui tient du caractère de la bête ; pouvons nous croire que ces transfuges aient jamais été de vrais soldats de J. C, que leur religion ait été l'effet d'une foi vive, d'une ferme & intime conviction, plutôt que d'une espece de mécanisme qui leur donnoit l'impulsion de la foule, qu'ils ont conservée en sens contraire (a) ? Oui, c'est ici le cas de dire avec l'Apôtre qu'ils sont sortis d'entre nous, mais que réellement ils ne nous ont jamais appartenu : *Ex nobis prodierunt, sed non erant ex nobis* ; & que s'ils avoient été réellement unis avec nous par les liens d'une même foi, ils n'auroient point fait aussi promptement un schisme lâche & odieux : *Nam si fuissent ex nobis, permansissent utique nobiscum*. Que dis-je ? c'est le cas de bénir cette

Apo. 16.

I. Joan. 2.

Ibid.

(a) C'est une observation fondée sur cent faits divers, que les peuples ignorans & superstitieux ont toujours abjuré la religion avec une facilité égale aux démonstrations d'attachement qu'ils sembloient lui donner. Le Nord de l'Europe plongé dans la barbarie & une crédulité stupide, a reçu sans résistance la doctrine de Luther que le Midi de cette même Europe a dédaignée. Dans un tems & chez des peuples semblables, un Wicleff, un Hufs, un Jean de Leyde ont opéré des révolutions effrayantes avec une facilité incroyable. Tout ce qui tient à l'impulsion machinale, n'a point de mouvement propre : dès que la machine se dément, le désordre est nécessaire dans toutes les parties.

II. Part.

G

révolution en apparence si fatale, mais qui en effet est un triage propre à discerner l'hypocrisie & la vertu, la crédulité & la foi, l'habitude & la réflexion : *Ut & qui probati sunt, manifesti fiant in vobis* (a). Ce n'est pas que je prétende qu'on ne puisse réellement perdre la foi, que les vrais fideles ne soient réellement exposés au danger de la séduction,

(a) Dans des tems de séduction & de vertige où l'erreur semble jouir d'un triomphe général, le zèle des serviteurs de Dieu se renforce & s'attise. Bien loin de consulter la multitude, le vrai Chrétien s'encourage par-là même qu'il est isolé. Le regne de l'impiété & de l'injustice donne une nouvelle activité, fait découvrir de nouvelles ressources aux amis de la religion & de la vertu. C'est alors que les hommes de bien ressentent plus vivement *la faim & la soif de la justice*, une des plus précieuses béatitudes de l'Evangile. Alors les vrais fideles se réunissent ; *leurs cœurs & leurs ames se confondent* *, comme dans les beaux tems de la charité ; à mesure que la foi resserre ses lumieres dans un espace plus étroit, ils redoublent d'ardeur pour les recueillir. Alors on voit paroître des Mathathias résolus de faire une exception éclatante dans la multitude des nations qui obéissent à Antiochus **. Alors enfin la haine des doctrines étrangères se consume dans les ames droites & véritablement éclairées ; & si le Sauveur leur demandoit, comme autrefois à ses disciples : *voulez-vous aussi me quitter* ; elles répondroient dans le transport du plus vif attachement : *chez qui irions-nous, Seigneur ; n'est-ce pas vous qui avez les paroles de la vie éternelle ?* == 1. Déc. 1779. p. 481.

Beati qui esuriunt & sitiunt justitiam.

Matth. 5.

* Act. 5.

** 1. Machab. 2.

Numquid & vos vultis abire ? ... Domine ad quem ibimus ? Verba vite æternæ habes. Joan. 6,

15. Septembre 1781.

97

ou que je veuille appuyer le dogme absurde de l'*inamissibilité de la justice* : j'observe précisément que la défection est moins générale qu'on ne pense, que c'est plutôt, comme parle l'Apôtre, une manifestation de fidélité & de trahison. *Ut & qui probati sunt, manifesti fiant in vobis* „.

La perte la plus réelle est celle des enfans, livrés à des instituteurs pervers, élevés dans la corruption & dans l'insouciance parfaite de tout ce qui tient à la décence, à la véritable vertu & à la crainte de Dieu qui en est le fondement exclusif. Ces foibles victimes des abominations du siècle, ne s'élèveront jamais au-dessus des erreurs qui auront infecté leurs premières années; l'habitude du vice conformera en eux l'aveuglement de l'esprit. — A cela on peut ajouter le renversement du simulacre public de la religion, qui quoique très-différent de la religion même, est toujours, au moins dans l'ordre politique, & même par ses rapports étroits avec la religion de l'esprit, une chose très-précieuse & bien digne de regret.





Mémoire sur les abeilles, nouvelle manière de construire les ruches en paille, &c. Par Mr. l'abbé Bienaymé, chanoine de la cathédrale d'Evreux. A Paris chez Didot; à Liege chez Lemarié 1780, 1. vol. in-8°. de 63 pages. Avec fig. prix 2 liv. 10 sols.

Autre
traité sur
les abeilles
15. Nov.
N 274. p. 580.

IL y a longtems que M^r. Bienaymé s'applique à bien connoître cette petite république, qui est pour nous d'un intérêt bien marqué par le présent qu'elle nous fait de la cire & du miel, deux objets qui servent à tant d'usages divers & qui sont devenus à bien des égards d'un usage indispensable. " J'ai fait, dit-il, toutes mes expériences sous „ les yeux de M^r. le comte de Buffon, qui „ depuis que je m'occupe de cette partie „ a bien voulu s'informer des progrès que „ je pouvois y faire, & m'enhardir à écrire „ mes réflexions, m'assurant que mon travail pouvoit devenir utile à la nation. „ Après l'approbation d'un homme aussi célèbre, qui réunit toutes les connoissances „ possibles, & les possède au degré le plus „ éminent, je me suis cru autorisé à les „ rendre publiques sous des auspices aussi „ favorables „

M^r. Bienaymé traite de la nature & des différentes especes d'abeilles, de leur gouvernement intérieur & extérieur, c'est à-dire,

15. *Septembre 1781.*

99

de la maniere dont elles se gouvernent, & de la maniere dont il faut les gouverner. L'idée qu'il a de ces petits animaux, fait assurément honneur à leur intelligence. Il leur suppose des vues réellement profondes & étendues qui ne peuvent que rehausser la gloire de cette ingénieuse république. " Tout le
„ mois de Septembre est employé à faire la
„ revue de ce qui compose la république &
„ de ce qui doit passer l'hiver ; de sorte que
„ toutes les vieilles, les malades, les infir-
„ mes, les paresseuses, en un mot, toutes
„ celles qui n'ont pas les qualités requises pour
„ bien servir la république l'année suivante,
„ ou qui même excèdent le nombre ordi-
„ naire, sont tuées & jettées hors de la ru-
„ che. C'est probablement parce qu'elles
„ craignent que celles qui ne jouissent pas
„ d'une bonne santé venant à mourir pen-
„ dant l'hiver, & n'ayant pas pendant cette
„ saison la force de jeter les corps morts hors
„ de leur habitation, le mauvais air ne les
„ fasse toutes périr, ou dans la crainte de
„ manquer de provisions en laissant tant de
„ membres inutiles à la société, & qui ne
„ laissent pas de manger comme celles qui
„ sont utiles „. Voilà certainement bien de la
prévoiance ; & dans cette prévoiance il entre,
comme l'on voit, des notions de morale, de
physique, de politique, d'économie, de po-
lice & même d'astronomie. Il est fâcheux
seulement que *l'homme célèbre qui a toutes
les connoissances possibles & les possède au
dernier degré, ait manqué celle-là.* Car il ne

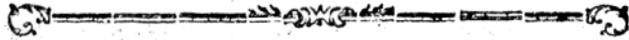
reconnoit aucune de ces spéculations dans les abeilles. Tout est chez elles, si on l'en croit, l'effet d'une nécessité physique & machinale (a).

La plus neuve & la plus intéressante des observations de l'auteur est celle qui regarde la construction des ruches. Il en propose une d'une construction différente de toutes celles qu'on a imaginées jusqu'ici. " Elle n'a point, „ dit-il, les défavantages des anciennes faites „ en forme de clocher, & de toutes les nouvelles; elle produit le double des pressées, le triple & le quadruple des fécondes; elle donne année commune sept „ livres de revenu : la cire & le miel sont „ d'une qualité bien supérieure à tout ce „ que l'on a eu jusqu'à présent, parce que „ chaque année toute la récolte est nouvelle, „ & qu'il y a une très grande différence de „ la cire & du miel d'un essain d'un ou „ de deux ans, avec un autre qui a déjà „ acquis plusieurs années. La cire du pressier est beaucoup plus blanche & plus „ pure, le miel est plus beau, plus doux, „ plus agréable „.

On voit à la fin du volume des planches & des explications relatives qui mettront le lecteur au fait de cette ruche de nouvelle

(a) Il pouvoit ajouter que cette nécessité étoit l'ouvrage & en même tems une démonstration sensible de l'Intelligence créatrice & conservatrice de tous les êtres, petits & grands, qui composent ce vaste univers.

15. Septembre 1781. 101
structure, & sans lesquelles il n'est guère possible d'en donner une idée juste.



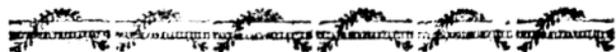
Dictionnaire historique, ou histoire abrégée de tous les hommes qui se sont fait un nom par le génie, les talens, les vertus, les erreurs &c; depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours. Nouvelle édition, revue, corrigée, abrégée & augmentée. Tome premier. A Augsbourg chez Matthieu Rieger, 1781. Se trouve à Bruxelles chez Boubers, à Liege chez Lemarié, à Luxembourg chez l'imprimeur du Journal &c.

DANS l'avertissement, qui est à la tête de ce premier volume, je rends compte des changemens divers que j'ai cru devoir faire dans cet ouvrage. J'ai la confiance de croire que tous les lecteurs que l'esprit de parti n'attache point à des préventions aussi ennemies de la vérité de l'histoire que d'un jugement sain & équitable, approuveront la manière dont cette réforme s'est exécutée. Parmi les articles nouveaux on ne trouvera pas seulement les hommes célèbres morts dans ces dernières années, mais un grand nombre d'autres qui avoient été oubliés & qui ne devoient pas l'être.

L'imprimeur ne négligera rien pour que les tomes suivans se succèdent avec toute la célérité qu'on peut raisonnablement attendre dans une

impression qui demande les attentions les plus multipliées. Les souscripteurs qui souhaiteront d'avoir leurs exemplaires cartonnés ou brochés, paieront quelque chose au-delà du prix de la souscription.

J'avertis derechef que je ne suis aucunement intéressé dans cette impression, que je n'ai aucun exemplaire en mon pouvoir, que je ne me mêle ni d'envoy, ni de paiement; que ces sortes de commissions sont incompatibles avec mes occupations; & que je ne puis déroger à cette règle par quelque considération que ce soit.



*** Le sieur Cayenne, maître menuisier à Nancy, a trouvé le moyen de faire un pont d'une seule arche plate qui n'exigerait sur des rivières comme la Seine, la Loire, le Rhone &c. que deux pieds de pente depuis le milieu du pont jusqu'à l'une ou l'autre des deux extrémités, & dix-huit pouces seulement pour les rivières de 3 à 400 pieds (a). Les pierres n'auroient que deux pieds de longueur & de largeur & quatre pieds de hauteur pour les rivières ordinaires, cinq pour un pont comme celui que l'on construïroit sur la Seine devant la place de Louis XV à Paris, & six pour celui que l'on feroit sur la Garonne devant Bordeaux (b);*

(a) Il est inutile d'avertir qu'en insérant l'annonce de ces sortes de découvertes dans le Journal, nous n'en garantissons ni la vérité ni la vraisemblance.

(b) Le Ponte Rialto de Venise, tant admiré par la longueur de la seule arche qui le compose, n'a que 89 pieds. Il est construit de gros blocs de marbre d'Istrie. Le pont y Pridd ou le pont neuf, dans le pays de Galles, n'a aussi qu'une arche d'un bord à l'autre de la rapide Taafe, qui dans ses débordements entraîne fréquemment

Sans parler de la beauté dont seroit un pont d'une seule arche plate sur une aussi grande

ment tout ce qu'elle rencontre ; deux ponts de pierre construits sur la même place en ont depuis 40 ans fait la fatale expérience. Cette arche est peut-être la plus vaste de celles qui existent en pierres dans l'univers entier, car on ajoute aujourd'hui peu de foi aux descriptions romanesques des ponts de la Chine. C'est le segment d'un cercle, dont la corde est de 140 pieds de longueur & la hauteur de la clef de la voute, à mesurer du point où faillit l'arche, est de 34. Un petit maçon nommé William Edward entreprit la construction de ce pont, & en assura la durée pendant un certain nombre d'années. Il commença par construire un pont de trois arches, que l'impétuosité de la rivière emporta bientôt : alors il forma le dessein d'élever une seule arche au-dessus de ce torrent terrible, ce qu'il exécuta ; mais la couronne de l'arche étant légère & mince, creva par le haut, à raison de la pression excessive des culées, qui étoient nécessairement chargées d'une immense quantité de terre pour rendre praticable la pente du pont. Edward ne se découragea point ; malgré le mauvais succès de cette seconde tentative, il entreprit d'améliorer son plan & il finit par construire le pont surprenant sur lequel on passe actuellement la Taafe ; il a diminué le poids des culées au moyen de trois tuyaux circulaires pratiqués au travers de chacune ; ces tuyaux operent non-seulement cet effet, mais donnent de la légèreté & de l'élégance à la structure, qui aujourd'hui défie toutes inondations quelconques de cette rivière. . . . Si l'on avoit fait la découverte des restes d'une pareille arche parmi les ruines de la Grece & de Rome, quelles peines n'auroient pas pris les savans antiquaires pour en découvrir l'architecte, & fixer la période du tems de sa construction ! Mais, *Virtutem incolumem odimus.*

étendue, il est aisé de sentir que la dépense seroit de moitié moins considérable, puisqu'il ne faudroit ni piles ni pilots, qu'il ne faudroit pas détourner le cours des rivières, ce qui ne se fait qu'avec un travail immense & des dépenses énormes.

Les facultés du Sr. Cayenne ne lui permettent pas d'entreprendre à son compte la construction d'un pont & de prouver par l'exécution la possibilité de son projet; il faudroit qu'une compagnie de personnes animées du désir de procurer le bien public fit les premières avances. La réussite prouveroit toute l'utilité de son invention. Il vient de faire en bois un modèle en petit sur une échelle de six lignes par pied; ce modèle a six pieds de long, les culées comprises, & huit pouces & demi de large. Il supporte sans fléchir le poids de quatre hommes. Le mérite de l'invention du Sr. Cayenne consiste dans une nouvelle coupe de pierres, dans les dimensions qu'il donne, dans la construction des culées & dans une nouvelle manière d'échaffauder. Il a imaginé de plus un moyen de donner aux pierres plus de consistance & de solidité. Il a le secret de rendre la craie aussi dure que le marbre &c.



☞ Une certaine bonacité, qui pour être souvent d'accord avec la tranquillité, ne l'est pas toujours avec la prudence, m'avoit persuadé de mépriser les calomnies absurdes dont le *Gazettier ecclésiastique* nourrissoit ses feuilles. Vu que dans une grande ville, où cette satire fait les délices d'une certaine classe de lecteurs, la honte qui en accompagne la réception, étoit assez forte pour empêcher que personne ne me la communiquât*; j'avois cru que je ne pouvois que me glorifier

* 1. Fév.
1781, p. 186.

rifier des mensonges de tous les genres que le convulsionnaire accumuloit sur moi, en m'affo-
 ciant dans sa haine fanatique à ce qu'il
 y a de plus illustre & de plus respectable
 dans l'Eglise catholique. Un événement assez
 fâcheux m'ayant appris que cette confiance
 pourroit bien me tromper, on me permettra
 d'apprécier l'auteur de ces impostures, qui
 à la fin pourroient me devenir funestes; &
 de réunir ici les différens traits par lesquels
 les écrivains de tous les partis ont caractérisé
 les *Nouvelles ecclésiastiques*, & leur auteur.
 En comparant les témoignages des Jésuites,
 des Jansénistes, & de ceux qui se mo-
 quent des uns & des autres, il sera aisé de
 déterminer au juste le mérite de la gazette
 & du gazetier.

Si l'on pouvoit s'en rapporter aux Jésui-
 tes, le *Nouvelliste* réunit tous les vices. " Il
 „ est impie dans sa morale, hérétique dans
 „ sa doctrine, calomniateur dans ses impu-
 „ tations, séditieux dans ses plaintes, im-
 „ posteur dans ses écrits, ridicule dans ses
 „ déclamations, forcené dans ses invectives,
 „ téméraire dans ses soupçons, absurde dans
 „ ses raisonnemens, faussaire dans ses cita-
 „ tions, furieux dans ses satyres, fade dans
 „ ses éloges, insipide dans ses plaisanteries...
 „ Son libelle périodique est un trésor de
 „ mensonges grossiers, de blasphèmes horri-
 „ bles, d'impostures atroces, de falsifications
 „ palpables, de contradictions sans nombre,
 „ de platitudes pitoiables.... C'est-là que
 „ des convulsions diaboliques sont mises sur

„ le compte du Tout-Puissant, & qu'on vo-
 „ mit contre les Vicaires de Jesus-Christ &
 „ leurs décisions, contre les premiers pasteurs
 „ & leurs instructions, contre les gens de
 „ bien & leur soumission à l'Eglise, les ca-
 „ lomnies les plus atroces, assaisonnées de
 „ toutes les expressions indécentes que peu-
 „ vent suggérer la rage & la fureur à un
 „ frénétique qui n'a ni ame ni éducation.
 „ L'infernal gazetier dans sa retraite obscure
 „ se nourrit de son infamie, il s'enveloppe
 „ de sa noirceur, il s'applaudit de sa mé-
 „ chanceté. Il ne s'humanise que lors-
 „ qu'il faut faire l'oraison funebre de quelque
 „ maître d'école, de quelque servante qui
 „ auront eu le bonheur de mourir en disant
 „ des injures au Pape, en faisant décréter
 „ leur pasteur, en se faisant porter *leur juge-*
 „ *ment & leur condamnation* en vertu d'un
 „ exploit, & sous l'escorte des huissiers „. En
 un mot, si l'on en croit les Jésuites, *la*
Gazette ecclésiastique est contraire aux pre-
 miers principes de la foi, de la raison, de
 la charité, & de la probité.

Si l'on s'en rapporte aux écrivains qui ne
 sont ni Jésuites ni Jansénistes, en particu-
 „ lier Mr. d'Alembert, “ le gazetier est un
 „ *scélerat obscur* qui se rend tous les huit
 „ jours criminel de leze-Majesté par des li-
 „ belles méprisés; qui est tombé dans un
 „ excès d'avilissement auprès des gens sensés,
 „ en donnant le nom de miracle à des tours
 „ de passe-passe dont les charlatans de la
 „ foire rougiroient; en faisant l'éloge de ces

„ filles séduites que des imposteurs ont dressées
 „ dès l'enfance pour jouer à prix d'argent
 „ cette farce abominable. C'est un blasphé-
 „ mateur qui calomnie le Vicaire de Jésus-
 „ Christ en citant l'Evangile; qui ne parle
 „ que de la charité dont il viole toutes les
 „ loix; qui vend toutes les semaines un li-
 „ belle qui dégoute aujourd'hui les lecteurs
 „ les plus avides de fatyre, qui ne respecte
 „ ni les Oints du Seigneur, ni les premiers
 „ pasteurs de l'Eglise, ni les ministres des
 „ Souverains, qui distille en un mot son
 „ venin sur les talens & les vertus qui ho-
 „ norent la religion & que la religion con-
 „ sacre „.

Si l'on consulte enfin les Jansénistes, dont il est le secrétaire & l'entrepôt, ils n'en font point un portrait plus flatteur. Le célèbre & modéré M^r. Duguet dit, que l'auteur inconnu des *Nouvelles ecclésiastiques* se rend coupable d'un attentat énorme. M^r. Petitpied appellent le caractérise ainsi. “ L'auteur *insensé* des *Nouvelles ecclésiastiques* abandonnant les voies de la charité, n'a point trouvé celles de la vérité. C'est un imprudent... qui n'a aucun discernement. C'est un historien partial... indigne de toute créance... c'est un ingrat... c'est un indocile... c'est un rebelle... l'esprit de vertige s'est saisi de lui... c'est un furieux qui attaque toutes les puissances ecclésiastiques & séculières; tous les corps, & tous les particuliers. Abbés, Evêques, Archevêques, Cardinaux,

„ dinaux , Papes , Ordres religieux , Magif-
 „ trats , Ministres , Princes , Rois , rien n'est
 „ épargné par ce frénétique ; le fiel coule
 „ de sa plume , le noir sang qui bout dans
 „ ses veines , se répand . . . sur les person-
 „ nes de tout état , de tout sexe , de toute
 „ condition. C'est un convulsionniste . . . fa-
 „ natique. En un mot , c'est un enragé qui
 „ déchire à belles dents depuis le simple clerc
 „ jusqu'au souverain Pontife ; depuis Neute-
 „ let jusqu'à Louis XV ; & tout ce qui est
 „ entre ces deux extrêmes „.

De ces trois portraits on pourra choisir
 celui qui paroitra le plus ressemblant & le
 plus flatteur. En voici un quatrième tracé
 par une main respectable à tous égards , par
 un des plus grands prélats qu'il y ait en
 France. M^r. de Montillet , archevêque d'Auch ,
 dans son instruction , vraiment pastorale du
 24 Janvier 1764 , apprend ainsi à ses diocé-
 sains à se former une juste idée du *gazettier*
ecclésiastique. “ C'est un écrivain caché , in-
 „ connu : on ne fait où il habite ; cepen-
 „ dant du fond de son repaire il lan-
 „ ce incessamment les traits les plus enveni-
 „ més contre tout ce qui lui déplaît ; montre
 „ déguisé sous les dehors d'un défenseur du
 „ grand précepte de la charité , il en viole
 „ toutes les règles ; c'est un fourbe , un im-
 „ posteur , un calomniateur décidé ; vertu ,
 „ mérite , puissance , autorité , tout est en
 „ proie à la malignité de sa plume ; vrai ou faux
 „ tout lui est égal , pourvu qu'il nuise , qu'il
 „ déchire , qu'il mette en pièces ; rien ne le

„ décide que l'intérêt de la cause à qui il a ven-
 „ du sa plume , son honneur & son ame ; il est
 „ connu par les siens mêmes sous ce caract-
 „ ere : mais on a besoin d'un tel homme ,
 „ on le paie , on le méprise & on s'en sert „.
 „ Ecoutons encore M^r. d'Alembert (*Dict.*
 „ *Encycl. art. Nouvelles eccléf.*) “ Nouvelles
 „ ecclésiastiques , est le titre très-impropre
 „ d'une feuille , ou plutôt d'un libelle péri-
 „ odique , sans esprit , sans vérité , sans cha-
 „ rité , & sans aveu , qui s'imprime clandef-
 „ tinement depuis 1728 , & qui paroît réguli-
 „ rement toutes les semaines. L'auteur ano-
 „ nyme de cet ouvrage , qui vraisembla-
 „ blement pourroit se nommer sans être plus
 „ connu , instruit le public quatre fois par
 „ mois des aventures de quelques clercs ton-
 „ surés , de quelques sœurs converses , de
 „ quelques prêtres de paroisse , de quelques
 „ moines , de quelques convulsionnaires ,
 „ appellans & réappellans ; de quelques pe-
 „ tites fièvres guéries par l'intercession de
 „ M^r. Paris ; de quelques malades qui
 „ se font crus foulagés en avalant de la
 „ terre de son tombeau , parce que cette
 „ terre ne les a pas étouffés , comme bien
 „ d'autres. Quelques personnes paroissent sur-
 „ prises que le gouvernement qui réprime
 „ les faiseurs de libelles , & les magistrats
 „ qui sont exempts de partialité comme les
 „ loix , ne sévissent pas efficacement contre
 „ ce ramas insipide & scandaleux d'absurdités
 „ & de mensonges. Un profond mépris est
 „ sans doute la seule cause de cette indul-
 „ gence : ce qui confirme cette idée , c'est

„ que l'auteur du libelle périodique dont il
 „ s'agit est si malheureux, qu'on n'entend
 „ jamais citer aucun de ses traits; humili-
 „ tion la plus grande qu'un écrivain satyri-
 „ rique puisse recevoir, puisqu'elle suppose
 „ en lui la plus grande ineptie dans le genre
 „ d'écrire le plus facile de tous „.

Apolog.
cap. 6.

A ces portraits divers, tracés par des mains non suspectes, je ne puis qu'ajouter ces mots de Tertullien : *Tali dedicatore damnationis nostræ etiam gloriamur.*

Le *Fiacre* est le mot de la dernière Enigme.

V Agabonde, amoureuse avec un air doux,
 L'œil fin, de l'industrie avec un bon caquet,
 Sans honte, cher lecteur, j'habite avec des hom-
 mes;
 On peut passer cela dans le tems où nous som-
 mes.
 Je vole encor pour vivre, & pour cette raison
 J'entre furtivement dans plus d'une maison.
 La police connoit au moins mes amourètes;
 La nuit par la fenêtre elle entend mes fleurettes:
 Pourtant elle me souffre; on dit que c'est un
 bien:
 Le vol en attendant produit mon entretien.
 Néanmoins quelquefois mon voisin me tracasse;
 Le bruit de mes amours est cause qu'on me chasse:
 Pour en cacher le fruit, oui, ce fruit qui m'est
 cher,
 Je l'enterre vivant, mais, lecteur, c'est en l'air*.

* Par l'au-
 teur d'au-
 tres énig-
 mes de ce
 genre. 15.
 Avril 1730,
 p. 634.

NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

ESPAGNE.

MADRID (le 12 Août.) La frégate le Caïman, de 36 canons, commandée par le capitaine D. J. Serraro, est entrée le 27 Juillet, dans le port de Cadix. Cette frégate est venue en droiture de Pensacola, d'où, elle a appareillé le 3 Juin; elle avoit à bord plusieurs officiers chargés de dépêches des généraux respectifs de mer & de terre, qui ont concouru à la prise de cette place. La cour a rendu publiques celles dont voici la substance.

Lettre du général de l'armée, à D. Joseph de Galvez.

« J'ai la satisfaction d'apprendre à V. E. que les forts & la place de Pensacola se sont rendus aux armes de S. M., le 9 de ce mois, après 12 jours de tranchée ouverte, & le 6^{te} depuis le débarquement dans l'isle de Ste. Rose. Nous y avons trouvé 143 canons, 4 mortiers, 6 obusiers, & 40 pierriers, avec quantité de vivres & de munitions de guerre. Depuis le mois d'Avril dernier, il en a coûté aux Anglois, pour la partie seule des fortifications, 72,000 liv. sterl. Nos ingénieurs évaluent les trois nouveaux forts, sans compter celui qui a sauté en l'air, & l'ancien fort de la ville, avec leurs magasins respectifs & leurs casernes, à plus d'un million & demi

II. Part.

H

d'écus... Le nombre des tués est de 91, & des blessés de 202, y compris les troupes de marine. On évalue la perte des ennemis à plus de 300 hommes, sans compter celle des Sauvages auxiliaires... Il résulte par les listes des prisonniers qui existent, par le rapport des déferteurs qui ont passé dans notre camp, par le nombre de ceux qui ont sauté en l'air dans la demi-lune, & par les compagnies légères du pais qui se sont sauvées en Géorgie un moment avant que la place demandât à capituler, que les ennemis avoient dans les forts 1700 hommes, sans compter beaucoup de Nègres qui contribuoient à la défense de la place, & une multitude de Sauvages qui occupoient les bois & les rendoient toujours maîtres de la campagne. On donne aujourd'hui 1400 rations aux prisonniers, dans le nombre desquels se trouvent deux généraux, l'un D. P. Chester, cap. gén. de la province & vice-amiral, & l'autre D. J. Campbell, maréchal-de-camp ».

« Le secours que m'envoierent très à propos les généraux de la Havanne, sous la conduite du chef d'escadre D. J. Solano, ont beaucoup contribué à l'heureuse réussite de cette entreprise. Ce chef d'escadre, après avoir offert & débarqué une partie des équipages de ses vaisseaux pour qu'ils me secourussent dans les attaques de terre, s'est tenu avec son escadre à l'ancre sur une côte périlleuse pendant tout le tems que nous pouvions avoir besoin de ses secours, ce qui prouve que les vaisseaux espagnols peuvent s'approcher des écueils sans y périr ».

« Le chev. de Monteil, chef d'escadre de S. M. T. C., non-seulement m'a envoyé aussi une partie de ses troupes, mais même il avoit pris des arrangemens avec notre chef d'escadre D. Joseph Tomaseo, pour venir attaquer par mer le fort George avec la frégate françoise l'Andromaque, commandée par le Sr. de Nabel, capitaine de vaisseau, & la frégate espagnole la Clara, aux ordres de D. M. Alderete ;

15. Septembre 1781,

113

derette ; mais l'explosion de la demi-lune (a), & la reddition totale de la place, les ont privés de la satisfaction qu'ils se promettoient. Les troupes françoises qui ont débarqué sur terre, sous les ordres du Sr. de Borderu, capitaine de vaisseau, se sont comportées avec autant de courage que si la conquête eut dû se faire pour leur maître.

Les lettres du camp de Saint Roch, qui nous sont arrivées jusqu'au 30 Juillet, portent qu'il n'y a eu aucune nouvelle importante dans ce camp ni dans la baie depuis le 20 ; que ce jour-là on avoit chanté un *Te Deum* solennel en actions de grâces de la prise de Pensacola, & que toutes les batteries des lignes & des corps d'armée avoient fait une triple décharge, à laquelle s'étoient jointes celles de plusieurs forts & des vaisseaux de guerre qui étoient en station près d'Algesires. Mais se souvenant de ce que la garnison de la place ennemie avoit fait dans une pareille occasion de fête publique ou de réjouissance, les assiégeans se proposerent de l'imiter tirant tous leurs coups à boulets, & les dirigeant de la façon qui pouvoit être la plus incommode à l'ennemi ; ce qui l'obligea d'abandonner précipitamment ses travaux, & lui tua & blessa beaucoup de monde. Les jours suivans les assiégés tiraient

(a) Ce fort sauta en l'air avec 105 hommes qu'il contenoit ; cet événement fut occasionné par une grenade qui tomba dans le magasin à poudre, & accéléra la reddition des autres forts.

rent sur les nôtres quelques coups, mais sans effet, ce qui leur fit ménager les leurs, ainsi que l'exigeoient les circonstances. Les ennemis continuent leurs travaux avec plus de vigueur : ils ont placé une partie de leur camp à une plus grande élévation qu'il n'étoit, & ils l'entourent de lignes & autres fortifications. On a aussi observé qu'ils avoient une façon différente de pointer, & qu'ils tiroient de leurs mortiers dans les parages où on a coutume de placer les barques canonnières & les bombardes. Ils prennent sans doute ces précautions pour mieux diriger leurs coups en cas de besoin. Il est entré depuis peu dans Algèires plusieurs frégates, chebecs & autres bâtimens venant de la Méditerranée avec une grande provision de poudre, de munitions de guerre & autres effets.

Une lettre écrite de Corke par le capitaine de la frégate D. Francisco Winthuyfen, ci-devant commandant de la Santa Leocadia, de 34 canons de douze & de six livres de balle, nous apprend les détails du combat qu'il foutint le 1^{er} Mai, contre le vaisseau de guerre anglois le Canada, de 70 canons de trente-six, de dix-huit, & de huit livres de balle, à deux cents lieues à l'ouest de la côte de Galice, d'où ce capitaine avoit appareillé avec la bélandre la Santa Natalia. " Au point du jour, Winthuyfen découvrit sous le vent une flotte de soixante-huit voiles à deux mâts, escortée par une frégate; & remarquant qu'elle suivoit, il arriva avec précaution pour la reconnoître,

15. *Septembre* 1781.

115.

lui faisant des signaux à cet effet. Peu de tems après il vit plus loin sous le vent, un vaisseau qui, sans répondre à ses signaux, lui donnoit chasse, & ensuite trente gros vaisseaux, ce qui l'ayant confirmé dans l'opinion qu'ils étoient tous de l'escadre de l'amiral Darby, il ferra le vent avec la plus grande force de voiles, faisant signal à la bélandre de prendre le meilleur parti qu'elle pourroit : il manœuvra tout le jour, tâchant d'éviter, autant qu'il étoit possible, l'approche de l'ennemi. Sur le soir, la frégate étant restée sous le vent qui étoit tombé, Winthuyfen mit toutes ses voiles vent arriere, & fit tout ce qu'il put pour dérober sa marche aux Anglois à la faveur de la nuit; mais n'ayant pu y parvenir à cause du clair de lune, & le vent qui avoit mis sa frégate à la portée du pistolet de l'ennemi, ayant tout-à-fait cessé, il assura son pavillon & fit feu de toute son artillerie & de sa mousqueterie. L'Anglois riposta, & il s'engagea un combat que notre frégate soutint très vigoureusement pendant une heure, malgré la disproportion des moïens de défense. Au bout de vingt-cinq minutes, Winthuyfen ayant eu le bras fracassé d'un boulet de canon, se vit dans la nécessité de se retirer, & il remit le commandement, avec ordre de continuer le combat tant qu'il pourroit, à D. Juan-Perez Monte son second, qui ayant aussi été blessé, laissa le commandement à Don Monoso qui continua à se défendre jusqu'à ce que se trouvant tout-à-fait désen-

parée, & l'eau entrant en grande quantité par les trous de deux boulets de canon à fleur d'eau & de beaucoup d'autres à travers ses flancs, il fut obligé de céder à des forces aussi supérieures. Il eut dans le combat 20 hommes tués & 10 blessés. La frégate avoit été si maltraitée, qu'il falloit quatre jours à l'ennemi pour la mettre en état de se rendre dans le port „.

CARTHAGENE (*le 1 Août.*) Le voile qui couvroit l'expédition du duc de Crillon est enfin tombé, & les papiers publics qui n'ont jamais pensé qu'elle pût regarder Gibraltar, ont raison : aujourd'hui l'escadre aux ordres de Don Bonaventure Moreno, ayant sous son escorte environ 130 voiles, a mouillé dans notre baie, d'où elle va partir pour Minorque. La joie & l'ardeur qui regnent parmi les chefs, les officiers & les soldats, nous donnent lieu de penser que cette expédition aura le plus grand succès. Tous nos ports de la Méditerranée se félicitent déjà de voir réprimer les corsaires de Mahon qui depuis si long-tems désoloient impunément leur commerce. Nous ignorons si le siège du fort St. Philippe sera commencé sur le champ, mais quoiqu'il en soit, on interceptera & on contiendra du moins ces corsaires qui fatiguoient tous les ports de France & d'Espagne depuis le commencement de la guerre, & qui ne trouveront plus d'asyle que dans les ports neutres de la Méditerranée.

P O R T U G A L.

LISBONNE (*le 31 Juillet.*) Le 15 de ce mois, à deux heures de la nuit, on éprouva ici un tremblement de terre, qui dura quelques secondes, avec assez de forces. Les jours précédens, on avoit éprouvé une chaleur si grande, qu'on avoit vu le thermometre de Fahrenheit jusqu'à 96 degrés.

Les vaisseaux de Sa Majesté, le *Pilar* & le *Saint-Antonio*, sont sortis de ce port avec la frégate le *Cifne*, sous le commandement de Don Bernardo Ramirez.

Un corsaire françois de 20 canons, nommé, la *Tour de Cordouan*, a été atteint sur nos côtes, d'une tempête violente, qui l'a fait périr. Il ne s'est sauvé de son équipage, que 7 hommes au nombre desquels se trouve le capitaine.

T U R Q U I E.

CONSTANTINOPLE (*le 1 Août.*) La flotte aux ordres du capitain-bacha, qui se trouvoit dans la mer blanche, a fait voile vers la Morée. Nous sommes encore menacés depuis quelques tems, du terrible fléau de la peste : quelques accidens qui justifient ces allarmes, ont déterminé les ministres étrangers à se retirer à la campagne. — Gendsch Mehmed, bacha à 3 queues, qui avoit encouru la disgrâce du Grand-Seigneur, à l'occasion des troubles

de la Morée, au point d'être dépouillé des marques de sa dignité, a recouvré la faveur du maître; il a été nommé à un gouvernement du second ordre, parce qu'il ne s'en trouve aucun autre vacant. Tschanikli Ali est également rentré en grace, & S. H. lui a rendu le gouvernement de Trebifonde. Il est survenu de nouvelles difficultés au sujet des consuls que la cour de Pétersbourg veut établir en Moldavie & en Valachie, parce que d'autres Puissances prétendent avoir le même droit d'y envoyer aussi des consuls pour leur commerce.

ALGER (le 30 Juillet.) La frégate françoise, l'Aurore, de 26 canons, commandée par le chevalier de Cypierre, est arrivée ici le 9 de ce mois avec 3 navires marchands sous son escorte. Le principal objet de sa venue étoit de régler quelques différens, qui s'étoient élevés entre la cour de Versailles & le Dey; mais l'accommodement final a rencontré tant de difficultés, qu'on est convenu d'un délai de 3 mois, pour en informer cette cour & recevoir sa réponse à ce sujet. — Le 11 Juin, il est parti de ce port 8 corsaires appartenant à cette régence barbaresque; savoir, un de 32 canons, un de 28, un de 24 & cinq demigaleres. Le premier Juillet, il est entré un bâtiment danois, allant de Livourne à Ostende, & envoyé par un de ces corsaires: ce n'est pas, que les Algériens soient en guerre avec le Dannemarck, puisque cette Puissance fait de grands sacrifices, pour conserver la paix

15. Septembre 1781.

119

avec eux & garantir son commerce de leurs pirateries : mais le prétexte de l'envoi de ce navire étoit que , dans le tems que le corsaire algérien le visitoit , les deux bâtimens s'étoient abordés par accident , & que l'Algérien avoit souffert par-là du dommage. Le vaisseau danois n'a été relâché qu'après avoir païé une indemnité; nouveau moïen , dont les corsaires barbaresques pourront se servir désormais , afin de rançonner les navires francs. Parmi les autres services , que le Dannemarck a néanmoins rendus depuis peu à notre régence , est la fourniture de 500 tonneaux de poudre , 200 tonneaux de goudron , 80 mille boulets , 600 planches &c. , qu'un bâtiment danois a transportés ici récemment. — Le 4 il est arrivé un bâtiment vénitien d'Alexandrie : comme la peste regne dans cette dernière ville , & que néanmoins notre régence a admis le navire , l'on craint qu'il ne communique ici ce fléau.

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 13 Août) Les couriers arrivés ici depuis peu d'Angleterre & de Vienne en cette ville , ont occasioné beaucoup de conférences entre notre ministre & les ministres étrangers qui résident ici. On croit généralement que leur objet principal est le salutaire ouvrage de la paix. — Des lettres du port de Cronstadt mandent que plusieurs vaisseaux de l'escadre du contre-amiral Palybin qui a passé l'hiver à

Lisbonne, y font rentrés en bon état. —
 Le voyage du Grand-Duc ne manquera pas,
 dit-on, d'avoir lieu incessamment.

P O L O G N E.

VARSOVIE (*le 15 Août.*) Le Roi fait construire un château à Kuschinitz petite ville à 10 milles d'ici, sur le terrain où étoit un vieux château qui a appartenu à Mazzeppa, chef des Cosaques, qui a acquis de la célébrité dans les guerres de Charles XII, dont il a partagé le malheureux sort à Pultava. En creusant pour les fondations du nouvel édifice, on a trouvé des médailles d'or portant l'effigie de Mazzeppa : on les a placées dans le cabinet de S. M.

On se rappelle que le prince Charles de Radziwill, palatin de Willna, a réclamé, à la dernière diète, une somme de 2 millions de florins polonois, en dédommagement des pertes que la confédération de Bar lui a fait essuier dans ses terres en Pologne & en Lithuanie, & qu'il lui avoit été promis que cette somme seroit affectée sur des terres de la république. Cette disposition ne peut avoir lieu, parce que les terres dont il s'agit, sont des fiefs héréditaires de la famille Czartoriski. Le prince a adressé ses plaintes à l'Impératrice de Russie qui lui a répondu en ces termes. "... J'avois déjà, lors de la dernière diète, donné à mon ministre, l'ordre d'appuyer vos demandes, & je suis constamment déterminée à vous procurer toute satisfaction

15. Septembre 1781.

121

atisfaction conforme à l'équité. La cour de justice de cette ville examinera avec soin vos plaintes. Venez en attendant avec votre épouse & votre suite à ma cour, où vous & vos gens trouverez à mes fraix, tout prêt à vous recevoir. Restez près de moi jusqu'à la décision de cette affaire & que vous puissiez retourner content dans votre patrie. J'ai donné à cette fin mes ordres à mon général le comte de Czernichew, commandant de mes troupes à Varsovie, pour qu'il vous donne une escorte de cent hommes de cavalerie légère, qui vous accompagneront de votre château de Nieswig par Riga, jusqu'à ma résidence... Pétersbourg le 21 Juillet 1781. (*Signé*) Catherine, „ Le prince de Radziwill a accepté sans balancer, l'offre gracieuse de S. M. I ; on apprend qu'il est heureusement arrivé à Pétersbourg avec une suite considérable & qu'il y a reçu l'accueil le plus distingué du prince Potemkin, beau-père du grand-général comte Branicki.

DANTZIG (*le 20 Août.*) Le commerce de la Russie s'est accru considérablement depuis cinq ans : on peut s'en convaincre par la liste des bâtimens, fortis seulement de Pétersbourg dans le cours de l'année 1780, & chargés des productions du pais, savoir 15 pour le Portugal, 14 pour l'Espagne, 14 pour la France, 18 pour l'Italie, 64 pour la Hollande, 27 pour la Suede, 30 pour le Dannemarck, 6 pour Rostock, 2 pour Hambourg, 46 pour Lubeck, 9 pour ce port, 5 pour la Livonie, 282 pour différens ports

de la Grande-Bretagne; en tout 557 navires: tel a été le système de la neutralité-armée. Les étrangers avoient ci-devant ce commerce, & c'est la Russie qui est la seule à le faire; aussi le nombre de ses bâtimens s'augmente-t-il à proportion. L'observation faite en dernier lieu que l'Amérique n'est éloignée de Kamtschatka que de 40 milles, doit donner une nouvelle confiance au commerce de la Russie, & exciter en même tems l'attention des Puissances maritimes (a).

S U E D E.

STOCKHOLM (le 20 Août.) Le comte d'Usson, ambassadeur de S. M. T. C. près de notre cour, est arrivé ici de Stralsund.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE (le 16 Août.) S. M.

(a) Je crois l'Amérique beaucoup plus éloignée de Kamtschatka qu'il n'est dit ici, en comptant même par milles russes: mais quelle voisine qu'on la suppose, il n'y a pas de quoi exciter l'attention des Puissances maritimes. Kamtschatka est si dépourvu de tout ce qu'il faut pour faire un armement tant soit peu considérable, qu'on auroit tort de prendre allarme de toute espee de projet qu'on pourroit y former dans l'état actuel de l'empire russe. Les expéditions qui partent de-là, ne peuvent être dirigées que vers des objets de pure curiosité; ainsi que j'ai déjà eu occasion de le faire observer. 15 Fév. 1779, p. 239.

15. *Septembre 1781.*

123

a conféré l'Ordre de Dannebrog, aux comtes Erikstedt & Peterfsvald, chambellans de S. M. Prussienne & chevaliers de St. Jean de J. — Le capit. Bœlle est arrivé des Indes-occidentales avec une cargaison de café, sucre & autres productions de ces contrées. — La foudre est tombée sur le grand mâc du vaisseau de guerre, la Princesse Wilhelmine-Caroline, qui mouille dans le Sund & l'a mis entierement hors de service. — Il est entré dans le Sund, le 14 de ce mois, un convoi anglois venant de la mer du Nord, & composé de 3 frégates & 108 navires marchands. Un vaisseau de guerre suédois qui vient de la mer méditerranée & retourne à Carlserona, y est arrivé le même jour. Il s'y trouve 3 vaisseaux de guerre danois, 3 frégates angloises & 77 bâtimens de la même nation qui feront voile pour l'Angleterre, au premier vent favorable, & un vaisseau de guerre suédois avec son convoi qu'il doit escorter dans la mer du Nord.

Les vaisseaux de notre compagnie asiatique, le Roi de Dannemarck & le Disco, sont revenus de la Chine le 2 de ce mois, après une traversée de 6 mois & quelques jours. Ils ont apporté quantité d'étoffes de soie, de toiles de coton, de sago, de gallinga, de rhubarbe, de tuttenaga, de radix-china & de thé; on y compte 11 especes de cette dernière denrée. La vente de tant de richesses se fera en Septembre prochain. Nous apprenons par les équipages de ces deux vaisseaux qui se sont rafraichis au cap de

Bonne-Espérance, que les vaisseaux de la compagnie hollandoise des Indes-orientales, le Held Woltemade, le Mercure & le Vrindschap, cap. Vrolyk, Roem & Best, les 2 premiers pour la chambre d'Amsterdam & le 3^e. pour celle de Hoorn, venoient d'y arriver de l'Europe. A 9 degrés de latitude septentrionale le Mercure avoit fait rencontre d'un corsaire anglois qui voulant & ne pouvant le déterminer à mettre sa chaloupe à la mer, lui déchargea de rage toute sa bordée, à quoi le Mercure répondit du même ton. Le Held Woltemade s'y joignit. Tous deux alors régalerent l'Anglois de 80 bons coups de canon en une demi-heure, & selon toute apparence il alla les digérer au fond de l'eau après sa retraite; ce corsaire paroissoit du moins en grand danger. — Les mêmes vaisseaux nous ont encore apporté des lettres de la Chine du 31 Décembre 1780, dont la teneur est : Qu'il étoit resté à Canton un vaisseau danois en 1779; que 3 autres y étoient arrivés en 1780 : mais que l'un d'entr'eux, la Sophia Frédérica, déjà chargé aux trois quarts, avoit eu le malheur de sauter en l'air; & qu'à ces vaisseaux danois s'étoient joints en divers tems dans le même port, pendant la même année 1780, 3 vaisseaux suédois, quatre vaisseaux hollandois & 24 vaisseaux anglois, dont 12 pour la compagnie des Indes-orientales d'Angleterre, & 12 pour des maisons particulières de commerce de la même nation. Il ne s'étoit sauvé qu'un seul homme de tout

15. Septembre 1781. 125

l'équipage du vaisseau danois la Sophia Fré-
derica. Ces lettres ajoutent que l'Empereur
de la Chine a condamné à l'esclavage deux
fameux négocians chinois qui se trouvoient
en arriere de quelques millions, dont une
partie due au fisc. Leurs noms sont Inkfia
& Koufia; ils avoient de grandes relations
avec la compagnie des Indes-orientales d'Hol-
lande.

ITALIE.

ROME (le 15 Août.) L'Abbé Visconti ,
commiffaire des antiquités , a par ordre du Pa-
pe , acheté des comtes Centini d'Ascoli , hé-
ritiers du feu comte Fede , le pavement en
mosaïque antique , que le cardinal Mare-
foschi a fait déterrer il y a quelques années ,
dans les biens appartenans au fufdit comte
à Tivoli , représentant au milieu , différens
masques de théâtre , entourés de feuilles &
de nœuds de rubans , de la grandeur de 16
palmes quarrées. — On a fini le grand
bâtiment contigu à la nouvelle sacristie du
Vatican , qui doit servir pour la commodité
des chanoines de cette église ; & on a esti-
mé & apprécié pour les acheter , toutes les
maisons voisines qu'on veut démolir pour en
faire une grande place qui s'étendra jusqu'aux
murs de la Porta Fabrica. — La rigueur
du jugement prononcé contre l'ouvrage inti-
tulé , *Memoria Cattolica* , n'a pas empêché
qu'il s'en fît une seconde édition. Elle est
remplie de choses plus fortes & plus repré-
hensibles

hensibles encore que la première. S. S. a donné les ordres les plus précis pour qu'on en recherchât les auteurs & les distributeurs. — Le commandeur de Menezès, a eu dernièrement une audience de S. S., dans laquelle il lui a fait part de sa nomination à l'ambassade d'Espagne, avec le titre de marquis de Lourical, qu'ont porté ses ancêtres & que S. M. T. F. vient de lui conférer. Ce ministre informa en même tems le souverain Pontife, que la Reine de Portugal a nommé pour lui succéder en la même qualité près du S. Siège, D. Diego de Noronha, des marquis d'Angeia. — Le sieur Marchant célèbre artiste anglois, a obtenu de S. S. deux audiences dans lesquelles il a exécuté son portrait de la manière la plus satisfaisante tant pour les connoisseurs, que pour des sujets empesés de voir fidèlement conservés les traits d'un Souverain chéri.

Le 12 du mois dernier, il y eut à Imola, une violente secoussé de tremblement de terre, qui obligea les habitans de cette ville, à fuir à la campagne. On la ressentit les jours suivans, dans quelques autres villes de ces cantons. Ce fléau terrible renouvelle fréquemment ses atteintes depuis quelques tems, dans nos contrées.

On apprend de Piombino qu'une galiote tunisienne a poursuivi dans les parages de cette côte, deux tartanes de Procida, venant du port d'Anzio chargées de charbon, & qu'elle les a prises l'une & l'autre.

MILAN (le 15 Août.) Le 27 du mois dernier,

dernier, il a été publié dans toute la Lombardie-autrichienne un édit impérial, concernant les communautés religieuses de cet Etat : il contient VII articles, & c'est le même, quant au fonds, qui fut publié il y a quelque tems à Vienne à l'égard des religieux. Quiconque y contreviendra, sera privé de son emploi, & en cas de récidive banni du pais : il leur est défendu d'avoir communication quelconque avec tout supérieur de leur Ordre qui seroit étranger. Dans le terme de deux mois, à compter de la publication du présent édit, ces maisons religieuses devront s'unir en autant de congrégations : ces congrégations seront gouvernées par leurs propres supérieurs en la forme prescrite par leur institut, & cela sous l'inspection de l'évêque diocésain, à qui S. M. I. en recommande le soin, mais toujours sous l'autorité du gouvernement : ainsi aucun religieux ne pourra se rendre aux chapitres qui se tiendront hors du duché, & il faudra une permission du gouvernement pour en tenir dans le pais &c.

Don Scipion Grillon, Génois de nation, duc di Monte-Rotondo, grand-écuyer de S. A. R. l'Infant-Duc de Parme, est mort depuis peu à sa terre de Mira, regretté infiniment dans toute la Lombardie pour ses rares qualités & principalement pour sa tendresse envers les pauvres.

FLORENCE (le 17 Août.) Les loix somptuaires publiées depuis bien des siècles par tous les gouvernemens, bien loin de modérer le luxe & la superfluité, ont servi sou-

vent de prétexte aux vexations & mis un obstacle à l'industrie, parce qu'on manquoit de précision pour distinguer les bornes de la décence d'avec celles de la superfluité. Ce point si difficile à saisir, & les peines prises pour maintenir de telles dispositions souvent capricieuses & de nul avantage, ont toujours rendu inutile & impraticable cette partie de l'économie publique. Un législateur qui aime sincèrement ses sujets, qui ne pense qu'à les délivrer de toutes entraves & à régler leur économie particulière sur les vues de l'utilité publique, cherche à réformer leurs goûts, non par l'autorité & la force, mais par la persuasion & l'exemple, afin qu'un chacun se fasse une loi qu'il trouvera la plus conforme au bien public. Une telle méthode absolument nouvelle dans cette partie de la législation, fera toujours honneur aux lumières & aux vertus du Grand-Duc notre Souverain : elle est consignée dans une lettre que S. A. R. a fait adresser au sénateur Nelli, représentant de l'assemblée des nobles, ainsi qu'aux gouverneurs & vice-général des autres villes de l'Etat, pour la répandre dans les hôtels de la noblesse : la voici.

“ S. A. R. voit avec un vif regret le luxe excessif qui s'est introduit depuis quelque tems dans les habillemens & sur-tout dans celui des femmes, en appréhendant même les suites les plus funestes ”.

“ Les femmes qui de leur propre bien, ou de la complaisance & des richesses de leurs maris, tirent de grosses sommes, au lieu de les employer à tant d'autres objets plus utiles & plus nobles, ont la foiblesse de les dissiper

15. Septembre 1781.

129

per dans ce genre ridicule de vanité : celles qui sont d'égale condition ; bien qu'elles n'aient pas les mêmes facultés , se croient par un faux point d'honneur , engagées à se monter sur le même ton que les premières. Les femmes de tout autre rang , par une certaine émulation propre de leur sexe , font des efforts ruineux pour imiter celles qui sont plus qu'elles ; & ce caprice dispendieux que la mode introduit dans la capitale , se répand bientôt dans les provinces , & même à proportion , mais avec un plus grand dommage , dans les campagnes ».

« Delà naissent la plus grande difficulté des mariages dans toutes les sociétés , le défaut de fonds pour l'éducation des garçons & des filles , le *deficit* dans la caisse des employés , leurs dettes , & souvent leur infidélité , la rareté des capitaux dans le commerce , le peu de secours accordé aux laboureurs , qui dès-lors cultivent moins les terres , le malheur en général des familles , leurs dissensions internes , & tant de mauvaises habitudes ».

« Cet excès de vanité qui dans peu de femmes ne seroit qu'une foiblesse méprisable , est un crime dans les autres qui croient devoir l'imiter , & ne remplissent plus les devoirs les plus essentiels d'un pere & d'une mere de famille ».

« S. A. R. par le systéme qu'elle a adopté de contraindre le moins qu'il est possible la liberté de ses sujets dans leurs actions , n'a voulu faire aucune loi sur le luxe , sentant assez par lui-même combien il est difficile de soumettre à des loix une matiere sujette à prendre tant de formes , sur-tout quant à ce qui a rapport aux ornemens des femmes , dont l'excès par le passé comme à présent , ne consiste pas dans la qualité , mais dans la quantité & l'abus , & S. A. R. réputera toujours comme répugnant à sa clémence , ces loix qui ne font pas moins la source de toutes les transgressions que des vexations ».

« Mais le Grand-Duc a tant de confiance dans les égards de ses sujets pour lui , qu'il

ne doute pas que connoissant ses vues paternelles, ils ne s'empresent à feconder leur Souverain en ce point qu'il a si fort à cœur ».

« Comme il est nécessaire que cette réforme commence par l'état de la noblesse, & qu'à son exemple, elle s'étende à toutes les conditions, V. Exc. devra faire connoître mes intentions roïales à l'assemblée des nobles ».

« C'est en conséquence qu'il fera plus agréable à L. A. R. de voir aux appartemens de la cour, & les jours de *gala*, la noblesse de l'un & l'autre sexe, en habit simple & même noir, la plus grande simplicité dans les ajustemens étant plus convenable à la décence & à la propreté que tous les ornemens chargés & dans le goût théâtral ».

« Leurs sujets doivent être persuadés que L. A. R. ont trop de bon sens pour n'estimer la noblesse qu'à raison de ses riches habits, oubliant que c'est par des sentimens élevés, une sage conduite, le bon usage de leurs biens, & une générosité prudente, que les nobles doivent se distinguer ».

« Au contraire pour se former une idée de chaque individu, S. A. R. le Grand-Duc aura égard à la modération, ou à l'excès tant dans les habillemens des hommes de toute société que dans ceux de leurs femmes, ou filles, & ce sera pour lui la présomption la plus forte de leur bonne, ou mauvaise conduite, & de leur sagesse, ou foiblesse dans la façon de penser, & cette présomption pourra influer beaucoup dans la distribution de ses grâces, & sur-tout des emplois pour lesquels il est requis un jugement sain, & une certitude qu'il n'y a point de dérangement dans les affaires de ceux qui les recherchent ».

NAPLES (le 4 Août.) Une bande de plus de 200 voleurs infeste cette ville. Ils ont incendié, il y a quelques jours, toutes les baraques ou boutiques en bois de notre place des Carmes, & tandis qu'elles étoient la proie des flammes, en ont volé tout ce qui

15. Septembre 1781.

131

est tombé sous leurs mains. Dernièrement encore, dans notre salle de justice où il y avoit beaucoup de personnes à l'audience, ils ont eu le secret, on ne fait comment, de faire tomber quelques pierres du plafond, ce qui ayant effraïé tout l'auditoire, chacun s'est précipité vers les portes. Les filoux se sont jettés alors dans la foule, & ils y ont si bien opéré, à leur maniere, qu'ils s'y sont admirablement pourvus de montres, de tabatieres & de bourses.

MESSINE (le 4 Août.) Il est arrivé d'Alexandrie à Malte, il y a quelques jours, un vaisseau qui se rendoit en Barbarie avec une charge de près de 40 mille ducats. En partant de Syrie, ce navire avoit eu à bord onze marchands turcs & quinze hommes d'équipage: mais de ces vingt-six hommes, onze étoient morts de la peste dans la traversée. Le Grand-Maître a fait transporter au Lazaret, les 15 hommes restans & mettre ensuite le feu au navire entier, sans permettre qu'on en tirât le moindre effet. Cet événement a déterminé le tribunal conservateur de la santé, à Palerme, d'interdire, pour un certain tems, toute communication avec les Maltois.

A L L E M A G N E.

VIENNE (le 20 Août.) L'Empereur est revenu ici le 14 au soir en parfaite santé du voïage qu'il a fait dans les Pais-bas & en France. Sa Majesté est parti le 19 pour le camp de Pesth. L'Archiduc Maxi-

I 3

milien

milien est de retour depuis le 8 de ce mois du voyage qu'il a fait à Freudenthal.

L'affaire de la démarcation des frontieres avec l'archevêché de Saltzbourg & l'évêché de Passau, au sujet du quartier de l'Inn, est enfin arrangée : le dernier cede à notre cour la seigneurie d'Obernberg avec la souveraineté, pour lesquelles on lui paie cent dix mille florins & une rente annuelle de dix mille fl. Il passe continuellement par cette ville & ses fauxbourgs des troupes qui se rendent au camp de Minkendorf & à celui de Pesth en Hongrie. Nous éprouvons les plus grandes chaleurs, qui nous annoncent une vendange précieuse & abondante. — Il se fait ici & dans les environs un grand débit de cuivre. On en a livré encore depuis peu 38 mille quintaux, dont une partie est destinée pour Madrid à doubler des vaisseaux de guerre & des frégates : les négocians russes continuent de tirer beaucoup de fer de la Bohême ou de l'Autriche, & ne le font plus transporter par terre, mais sur le Danube jusqu'à la mer noire.

On écrit de Carlstadt que l'entreprise du fameux baron de Beniowski pour établir une communication entre cette ville & le port de Fiume, n'ayant pas réussi, il doit retourner incessamment en France, où il sert dans les armées de S. M. T. C.

CLAUSENBOURG en Transylvanie (le 9 Août.) Il se confirme que les Turcs veulent élever une nouvelle forteresse près de Bender. Les avis qui nous donnent cette

confirmation, ne parlent nullement de l'opposition que le Kan de la Crimée devoit y faire. Cette forteresse dont on s'est procuré déjà tous les matériaux, portera le nom de Kapichi-Bassa-Ballanka. On en peut inférer qu'elle ne sera pas d'une grande importance, puisque Ballanka en langue turque ne signifie qu'un petit poste tenable, & qui ne peut être formé que de quelques redoutes; ainsi il ne faudra pas y employer 24 mille hommes, comme quelques feuilles l'avoient d'abord annoncé. — Malgré toutes les précautions qui avoient été prises, deux essaims de fauterelles sont passés de la Valachie dans cette province, & en couvrent toutes les campagnes, où elles ont tout rongé & ravagé, de sorte que cette province est menacée d'une grande disette. S'il est vrai que le hospodar de la Valachie ait réussi à délivrer son país de ces insectes en faisant lâcher à leur poursuite une quantité de cochons qui les ont dévorés, il est étonnant qu'on n'emploie pas ici le même moyen.

PRAGUE (*le 6 Août.*) Les grenats de Bohême, que l'on estime plus que ceux de l'Orient, se trouvent en grande abondance, dans quelques cercles de ce royaume: détachés des montagnes qui les recellent, ils sont entraînés avec le sable des rivières où on les ramasse. On les tailloit autrefois dans ce país; mais comme le moyen de les percer n'y étoit pas connu, on avoit pris le parti de les envoyer bruts chez l'étranger, particulièrement à Fribourg, pour y être taillés & percés: on les rapportoit ensuite en Bohême où ils

étoient vendus de 60 à 100 flor. le mille, selon leur grosseur. Le comte de Collowrath aiant établi dans ses terres, une manufacture où ces pierres seront taillées & percées; il vient d'être défendu de les exporter brutes, & de les faire entrer dans le royaume quand elles sont déjà travaillées.

BERLIN (*le 16 Août.*) Le Roi est parti hier pour la Silésie, pour y faire la revue annuelle de ses troupes, qui y ont formé deux camps. La veille du départ de Sa Majesté, S. A. R. le Prince de Prusse avoit pris les devans. S. M. n'est attendue de retour que vers le 3 de Septembre.

DRESDE (*le 19 Août.*) Le départ du comte de Marcolini est fixé au 20 de ce mois. Il espere arriver le 17 Septembre à Turin. C'est à Augsbourg que la Princesse de Savoye doit se séparer de sa suite, & recevoir celle qui ira d'ici à sa rencontre.

Une terreur ridicule s'étoit emparée depuis quelques tems du peuple de cette ville, sur des cris plaintifs qu'on entendoit sortir d'une maison dont le propriétaire est mort récemment. On a fait investir cette maison par des soldats qui, au bout de quelques jours, ont découvert la source de ces cris. Une femme qui vouloit acheter la maison, avoit imaginé ce stratagème pour éloigner ses concurrens & déterminer les héritiers à l'abandonner à bas prix. Elle vient d'être conduite en prison.

MUNICH (*le 16 Août.*) Nous avons eu le bonheur imprévu de voir arriver ici

15. *Septembre* 1781.

135

l'Empereur le 12 à cinq heures un quart du matin, sous le nom de Comte de Falkenstein, accompagné du général-major baron de Tercy. L'auguste Voïageur descendit à l'hôtel du Cerf, d'où il alla aussitôt à pied entendre la Messe dans l'église des Théatins : à son retour, il déjeûna, changea d'habit & se rendit à Nymphenbourg dans la voiture de S. E. M^r. le baron de Lehrbach, son ministre en cette cour, pour y faire une visite à S. A. S. l'Electeur Palatin notre Souverain. S. M. I. y trouva Mde. l'Electrice-douairiere, ainsi que Mde. la duchesse-douairiere de Baviere avec le prince Guillaume de Birckenfeld & son épouse qui y étoient arrivés le 10 au soir. On ne peut exprimer la joie qu'on eut d'y voir ce Monarque, qui dîna avec cette compagnie & revint ici à six heures du soir. Le lendemain vers les 5 heures du matin, S. M. Imp. continua sa route sur Braunau, aïant fait de grandes largesses à l'hôte & l'hôtesse chez qui elle avoit logé.

Les conducteurs imaginés pour détourner la foudre, viennent d'être adoptés ici. Le comte de Tœrring en a fait placer un à son château de Seefeld, sous la direction du professeur Epp, membre de notre académie des sciences. Le 2 de ce mois, à 11 heures de la nuit, il éclata sur ce château, un orage qui répandit la consternation & l'effroi dans tous les environs. On vit la foudre attirée par le conducteur qui étoit achevé depuis quinze jours seulement; elle le suivit

sans quitter le fer & s'échappa par ce canal sans causer le moindre dommage : elle sortit à l'extrémité du conducteur sous la forme d'une étoile de plusieurs pieds de diamètre, & avec une telle violence que le sable qui se trouvoit autour de cette place, fut répandu au loin (a).

LIEGE (le 29 Aout.) Le Prince Henri, frere du Roi de Prusse, quitta le séjour de Spa, dans la nuit du 25 au 26, dirigeant sa route sur Maftricht, Aix-la-Chapelle, & devant de-là retourner en Prusse. S. A. R. Mde. la Princesse épouse de M^{sr}. le Prince Statthouder de la Hollande, sa niece, qui avoit quitté le 25 au matin le même endroit, vint dîner chez notre Prince-Evêque au château de Seraing, d'où elle continua sa route dans la nuit du 26 au 27 pour la Haye.

(a) Il reste à prouver 1°. que s'il n'y avoit pas eu de conducteur, la foudre y fût également tombée ; 2°. qu'elle y eût fait des ravages ; 3°. qu'après qu'elle eût suivi le conducteur, il ne restoit plus aucun danger de la part de la matiere électrique que la nuée renfermoit encore & que le conducteur n'avoit sans doute pas toute soutirée ; 4°. que ce n'est point par un effet du hazard que le conducteur n'a produit ici aucun mauvais effet ; vu que dans tant d'autres cas, que j'ai fait remarquer dans le tems, il a mis les édifices en feu &c. Avant d'avoir démontré tout cela, on ne peut rien conclure de l'événement que l'on rapporte ici. V. le J. du 1. Octob. 1780, p. 184 & autres cités *ibid.*

P A Y S - B A S.

LA HAYE (le 4 Septembre.) Il a été ouvert une souscription pour le soulagement des braves marins qui ont été blessés, estropiés, ou mis par des maladies hors de service, depuis le combat qui fait tant d'honneur à la nation. On se propose aussi de donner aux veuves & aux enfans de ceux qui ont si glorieusement sacrifié leurs vies pour la patrie, l'assistance que leur position requiert si fortement; & le vaillant contre-amiral Zoutmann est prié de se charger de la distribution du fonds ramassé, comme il le jugera plus convenable. Le bruit est général qu'à la prochaine assemblée de Hollande, la ville de Harlem fera présenter par ses députés, un mémoire très-fort à l'appui de celui de la ville d'Amsterdam. On apprend que nos Seigneurs les Etats-généraux par une résolution du 30 du mois dernier, ont permis aux équipages des navires marchands de la république, dont les navires auroient été vendus en pais étranger, de s'embarquer & même de s'engager sur des bâtimens neutres, pour revenir dans leur patrie.

On apprend d'Amsterdam que M^r. Wolter J. baron de Bentinck y est mort la nuit du jeudi au vendredi dernier à l'âge d'environ 36 ans des suites de la blessure griève qu'il avoit reçue dans l'action du 5 du passé.

— S. A. S. M^{gr}. le Prince d'Orange a

adressé la lettre suivante aux équipages des navires de l'Etat.

Nobles , Respectables , Vertueux , nos Amés & Féaux. Nous avons appris avec la plus grande satisfaction que l'escadre de l'Etat sous le commandement du contre-amiral Zoutmann , quoique beaucoup plus foible en navires , canons & hommes , que l'escadre angloise du vice-amiral Parker , a résisté si courageusement , le 5 du présent mois , à son attaque , que l'escadre angloise , après un combat des plus opiniâtres , qui a duré depuis 8 heures jusqu'à 11 heures & demie du matin , a été obligée de cesser & de se retirer. Le courage héroïque avec lequel le contre-amiral Zoutmann , les capitaines , officiers , bas-officiers & simples matelots & soldats , qui ont eu part à l'action & qui , sous la bénédiction du Dieu tout-puissant , se sont si bien acquittés de leurs devoirs dans ce combat naval , mérite tout éloge & notre approbation particuliere : c'est pourquoi , nous avons trouvé bon par la présente de vous écrire pour remercier publiquement en notre nom , les susdits contre-amiral , capitaines , officiers , bas-officiers & simples matelots & soldats , en faisant la lecture de la présente sur chaque navire qui a eu part à l'action & dont les capitaines & équipages ont combattu avec tant de courage & de valeur & d'en faire remettre , par le secretaire de la flotte de l'Etat , une copie authentique , tant au susdit contre-amiral Zoutmann qu'aux commandans des navires sous ses ordres ,

15. Septembre 1781.

139

de la conduite desquels le susdit contre-amiral a eu raison d'être content, témoignant ultérieurement que nous ne doutons point qu'eux & tous les autres officiers & soldats de l'Etat ne donnent dans les occasions qui pourront se présenter, des marques que l'Etat ne manque point de défenseurs de la chere patrie & de sa liberté, & que l'ancienne valeur héroïque des Bataves revit encore & ne sera point éteinte. Sur ce, Nobles, Respectables, Vertueux, nos Amés & Féaux, nous vous recommandons à la protection divine. De la Haye, le 14 Août 1781. Votre affectionné ami. (Signé) G. Pr. d'Orange. (plus bas) par ordre de S. Altesse : T. J. de Larrey.

DEVENTER (le 20 Août.) Un apothicaire de cette ville, touché de compassion envers les officiers, soldats ou matelots de la bataille de Doggers-Bank, dont les blessures se gangrennent, soit par l'extrême chaleur de la saison, soit par les matieres corrosives que le canon y a, dit-on, fait entrer, vient de sacrifier généreusement, en le rendant public, un secret dont il faisoit usage contre la gangrene, depuis plus de 40 ans, & qui, en opérant sa réputation, l'enrichissoit. Ce citoyen estimable se nomme Rempetuar; son nom mérite d'être configné avec honneur dans toutes les feuilles périodiques (a).

(a) Voici le secret. Alun commun une livre; vitriol blanc & vitriol verd, de chacun une demi-livre;

Les vents violents de la partie du nord-ouest, qui ont régné ces jours-ci, ont causé plusieurs naufrages sur la côte de Hollande, depuis le Texel jusqu'à l'embouchure de la Meuse: du nombre des navires qui ont péri, est le vaisseau de guerre suédois, la Sophie-Albertine, de 74 canons & 554 hommes d'équipage, qui alloit à Cadix avec 7 bâtimens marchands sous son escorte: ce navire échoua le 20 de ce mois à 11 heures de nuit, sur le Haaks près du Texel; & après qu'on en eut coupé tous les mâts, il fut brisé en pièces par la force des vagues à 3 heures du matin. On n'a sauvé que 20 à 23 hommes de l'équipage, dont quelques-uns ont gagné le rivage sur des débris, les autres ont été retirés par les chaloupes des vaisseaux de guerre à la rade du Texel. Un bâtiment suédois, allant de Stockholm à Brest, a aussi été brisé sur le Haaks: le capitaine & 2 hommes s'en sont sauvés; 14 autres ont péri. Un navire portugais, allant

livre; salpêtre & sel commun, de chacun un quart de livre. Le tout doit cuire à petit feu dans un pot de terre; après y avoir versé une suffisante quantité de vinaigre de vin, & lui avoir fait prendre consistance de miel, il y faut mêler une poudre faite de 6 lots de ceruse, de 2 lots de bob d'armenic, de 4 lots & demi d'encens & d'autant de myrrhe, & remuer ce mélange jusqu'à évaporation, & qu'il fasse masse. Quand on veut en faire usage, on doit broier fin une, deux ou trois onces de cette pâte, l'imprégner de huit, dix ou douze onces de vinaigre commun, y tremper un linge, l'appliquer sur la plaie & renouveler l'opération, selon les circonstances, toutes les 4, 6 ou 8 heures.

15. Septembre 1781.

141

à Porto, & un autre venant de la Baltique, ont échoué l'un près de Calantsboog, l'autre sur le Hors en l'isle de Texel, où la mer a jetté sur le rivage une très-grande quantité de munitions navales, notamment 150 tonneaux de poix ou de goudron &c. Un bâtiment d'Embden, allant de Rotterdam à Ostende, aiant fait côte près de l'embouchure de la Meuse, le Sr. Lukas, commandant une des chaloupes garde-côtes qui y sont stationnées, en a retiré avec le plus grand danger, l'équipage & 7 passagers anglois de Jersey, qu'il a traités à son bord avec la plus grande humanité. Deux navires prussiens, qui se rendoient d'Angleterre à Embden aiant été visités à l'embouchure de l'Ems par des gens du port groninguois de Delfzil, M^r. de Thulmeyer, ministre du Roi de Prusse auprès de Nosseigneurs les Etats - Généraux, a présenté de nouveau à L. H. P. un mémoire sur cet objet, le 17 du courant. — L'expédition que la cour d'Espagne vient de confier au duc de Crillon a fait penser à quelques spéculateurs, que cette résolution aussi subite qu'inattendue avoit une cause particuliere. Ils ont donc débité dans le public que le ministere britannique pour détacher la cour de Russie de la neutralité armée & l'attirer dans son parti, lui avoit proposé de lui céder Minorque en toute propriété, & que la cour d'Espagne informée de ce dessein, s'étoit sur le champ déterminée à y envoyer des troupes. — On écrit du cap de Bonne-Espérance

Espérance, que la bourgeoisie y a pris les armes, & qu'elle est unanimement déterminée à faire la résistance la plus opiniâtre en cas d'attaque; que les naturels du pais, informés de la guerre, avoient offert de contribuer tout ce qui étoit en leur pouvoir pour la conservation de l'établissement; qu'il venoit encore d'y arriver trois vaisseaux de la compagnie, richement chargés, dont deux, attaqués par un corsaire anglois, l'avoient si vigoureusement reçu, qu'il avoit disparu durant la nuit, après qu'on eut entendu l'équipage jeter de grands cris; ce qui faisoit croire qu'il avoit coulé bas.

BRUXELLES (*le 3 Sept.*) Leurs Altesse - Roiales les Gouverneurs-généraux des Pais-bas partirent jeudi dernier avec une petite suite pour Malines, où S. Em. le cardinal-archevêque eut l'honneur de leur donner à dîner: après-midi elles continuerent leur voiage jusqu'à Anvers; d'où elles se proposent de se rendre par le pais de Waes à Gand; & delà par Bruges à Ostende.

On a été très surpris ici de lire dans des feuilles étrangères, en particulier dans le Journal de Bouillon du 1 Sept. p. 17, l'article suivant. *On assure que S. M. Imp. a résolu d'établir le mariage parmi les prêtres &c.* Nous pouvons assurer que cette assertion, fruit de quelques imaginations exaltées, est destituée de tout fondement, & ne peut avoir été inférée dans les feuilles publiques que dans l'intention de jeter de vaines

nes

15. *Septembre* 1781. 143
nes allarmes dans les cœurs des fideles sujets catholiques de Sa Majesté.

A N G L È T E R R E.

LONDRES (*le 27 Août.*) L'Empereur aiant maintenant recueilli les idées des Puissances belligérantes sur les moïens de procurer un accommodement entre elles, on assure que ce Monarque travaillera incessamment de concert avec l'Impératrice de Russie à cet ouvrage salutaire, en ajustant d'abord les prétentions des différentes parties, & en combinant les intérêts de toutes les Puissances de l'Europe, de maniere à y rétablir la tranquillité générale; ainsi, quoique les apparences ne soient maintenant guere favorables à la paix, néanmoins ce bonheur inestimable pourroit bien être plus prochain qu'on ne pense par le crédit & l'influence des Puissances médiatrices.

En attendant nos ennemis semblent méditer quelques entreprises importantes contre nos possessions en Europe; reste à en favoriser le succès. On voit ici l'ordre de bataille de la flotte combinée, forte de 48 vaisseaux de ligne, indépendamment de l'armement de M^r. de Crillon; & l'on ne doute plus qu'ils n'aient Gibraltar & Minorque pour objet. Il n'est pas douteux, que l'attaque de ces deux places ne coute cher aux ennemis. Il paroît que la flotte de l'amiral Darby n'est pas allée au secours de Gibraltar; mais qu'elle garde sa position à la hauteur d'Ouessant. On a

II. Part. K

dit-on, en vue une expédition importante en Europe pour obliger les ennemis à partager leurs forces. Des dépêches reçues de Guernesey le 14, portent que sept frégates françoises, & 30 bateaux de transports avoient paru à six lieues de cette isle, dont un armateur avoit pris deux de ces derniers, aiant les signaux de l'ennemi: on croioit cet armement destiné contre cette isle ou Jersey également préparées à se défendre.

Le 13 le Roi fit à l'embouchure de la Tamise la revue de l'escadre de l'amiral Parker, & décora cet amiral du cordon de l'Ordre du Bain pour lui témoigner sa satisfaction de la façon dont il s'est comporté dans la bataille contre les Hollandois. S. M. se rendit ensuite à Chatham, & y fit la revue des vaisseaux de guerre, des arsenaux, des magasins, des troupes & des fortifications dans ces quartiers-là & aux environs. S. M. est attendue de retour incessamment. Elle a donné ordre qu'on répare au plutôt les dommages que cette escadre a essuiés dans l'action du 5, & de l'augmenter de quelques vaisseaux de guerre, après quoi elle remettra à la voile pour la mer du Nord, & se joindra à une escadre qui est encore en croisière sur les côtes de la Hollande.

Jamais époque ne fut plus fertile que la présente en piéces relatives aux opérations de la guerre, qui semblent se pousser de toutes parts avec une vigueur redoublée. Outre une proclamation du Roi, en date du 10 Août, pour admettre les établissemens ci-de-

vant hollandois de Demerary, Ifsequibo, & Berbices aux avantages du commerce & de la navigation britannique, la gazette de Londres du 11 Août contient les pieces suivantes.

I. Extrait d'une lettre de Mr. la Touche, datée à Bassora le 11 Juin 1781, à Sir Robert Ainslie, ambassadeur de S. M. à Constantinople, & envoyée par lui au comte de Hillsborough, secretaire d'état, dans sa lettre du 16 Juillet, reçue le 11 Août. La brieveté de cette piece nous permet de l'insérer ici.

J'ai le plaisir de vous informer, que par des lettres de Madras, en date du 1 Février, il paroît, que l'escadre françoise, consistant en 6 vaisseaux de ligne & 3 frégates, dont je vous ai parlé dans ma dernière, au lieu d'entrer à la rade, ainsi qu'on le présuinoit qu'elle le feroit, s'est portée à Pondichery. Il paroît de plus, que cette escadre est en très-mauvais état, & qu'elle n'a avec elle ni bâtimens de transport ni troupes, excepté des marines; qu'en conséquence elle n'a pu en envoyer au secours de Hyder-Aly, qui a été obligé de lever le siège de Wandewash & de Veïore; qui a perdu Carangolly & paroïsoit occupé à rassembler toutes ses forces, à l'effet de hazarder une bataille contre Sir Eyre Cooté. L'on s'attendoit, que Sir Edouard Hughes quitteroit Bombay avec son escadre dans le courant du mois de Mars, & que la paix seroit bientôt rétablie avec les Marattes.

II. Copie d'une lettre de Mr. Peter Chester, ci-devant gouverneur de la Floride-occidentale, au lord Germaine, secretaire d'état, datée à Charles-Town, le 2 Juillet 1781. Il y rend compte de la reddition de Penfacola & de toute la Floride-occidentale aux armes d'Espagne; le général Campbell, qui y commandoit les troupes, aiant capitulé le 3 Mai, après qu'une partie des ouvrages eurent sauté le même matin.

III. Articles de capitulation, au nombre de 28, signés le 9 Mai.

IV. Extrait d'une lettre du lieutenant-colonel Balfour, commandant de Charles-Town, au lord Germaine, datée de cette Ville-là le 27 Juin 1781, qui annonce la levée du siège de Ninety-Six par le général Green, à l'approche des troupes angloises.

V. Extrait d'une lettre du même au même, en date du 2 Juillet, où il est parlé de la fuite de ce succès, & de la retraite du général Green vers la Virginie.

VI. Extrait d'une lettre du contre-amiral Sir Samuel Hood à l'amiral Rodney, datée à bord du Barfleur en mer, le 4 Mai. L'on nous y donne enfin la relation du combat du 29 Avril contre l'escadre du comte de Grasse, ou plutôt le récit des évolutions des deux flottes, qui se terminèrent par une assez forte canonnade, où, suivant les listes ajoutées à la lettre, la flotte angloise a eu 36 tués & 131 blessés.

VII. Extrait d'une lettre du vice-amiral Darby à Mr. Stephens, datée en mer le 31 Juillet 1781. Elle nous apprend la prise de la frégate jadis angloise, depuis françoise, le Lively, de 26 canons, aux ordres du chevalier du Brignon, par la frégate la Persévérance, de 36 canons. Le Lively revenoit de Catenne: elle a été prise le 29 Juillet.

L'escadre du vice-amiral Hyde Parker est rentrée aux Dunes dimanche, 12 de ce mois, au matin, après avoir relâché à Leith pour réparer les dommages les plus pressans. Une partie du convoi est arrivée avec elle: le reste a continué sa route pour les ports de sa destination. Comme tous les vaisseaux de cette escadre sont extrêmement maltraités, ils vont passer à Portsmouth, pour y être mis sur les chantiers. En attendant l'amiralité envoia le 7 par un cutter armé un

15. *Septembre 1781.*

147

ordre aux vaisseaux, qui se trouvoient à Harwich, de mettre incessamment à la voile; surquoi le Sampson, vaisseau neuf de 64 canons, cap. W. Dickson, prit le large le lendemain au point du jour avec les frégates l'Apollon de 36, l'Amphion de 32, le Myrmidon de 24 & deux gros cutters: ils doivent être joints par l'Arrogant de 74 & la Princesse-Caroline de 54 canons.

On a reçu l'avis certain que le comte de Rochambeau s'étoit joint au général Washington avec le corps de troupes françoises qui étoit dans Rhod-Island, & que de concert ils se proposoient d'entreprendre le siège de New-York. On croit que ces deux officiers y trouveront de quoi employer leur courage & leur industrie, & que s'ils s'en rendent maîtres, ce ne sera qu'après bien du sang répandu. On espere même ici qu'ils échoueront dans leur projet, avec d'autant plus de raison qu'ils n'ont pas assez de troupes, & que l'escadre françoise retirée à Boston, n'est plus à portée de les seconder.

La cour a frété vingt bâtimens légers qui feront employés à porter successivement des vivres & des munitions à la garnison de Gibraltar, & qui en suivant la route qui leur a été prescrite, saisiront le moien favorable pour introduire leurs cargaisons dans la forteresse. Nous attendons des nouvelles qui doivent nous apprendre si la flotte combinée est entrée dans la baie d'Algésires.

FRANCE.

PARIS (le 30 Août.) Il paroît une décision du Roi , par laquelle Sa Majesté veut que dorénavant les sujets qui seront proposés pour être nommés à des sous-lieutenances dans les régimens d'infanterie françoise , de cavalerie , de chevaux-légers , de dragons & de chasseurs à cheval , soient tenus de faire les mêmes preuves que ceux qui lui sont présentés pour être admis & élevés à son école royale militaire ; Sa Majesté ne voulant les agréer que sur le certificat du sieur Cherin , généalogiste , exceptant néanmoins les fils de chevaliers de Saint-Louis , qu'elle agréera suivant l'édit du Roi portant création de l'école royale militaire en 1751 , & sa déclaration du 24 Août 1760 , article IX : la preuve de quatre degrés de noblesse de pere y compris le produisant , doit être faite par titres originaux & non par simples copies collationnées ; à l'effet de quoi les parens des sujets que l'on destinera au service militaire , adresseront au sieur Cherin les faits généalogiques de leur naissance & les titres originaux justificatifs d'iceux : & après que le dit sieur Cherin aura examiné & reconnu pour véritables les titres à lui adressés , il remettra son certificat aux parens , qui le feront passer au mestre-de-camp commandant du régiment dans lequel ils désireront que le sujet soit placé ; & le certificat du généalogiste sera joint au mémoire de proposition du

mestre-de-camp-commandant. — On a publié un autre édit du Roi portant suppression de plusieurs charges dans la grande & la petite écuries. Cet édit daté du mois de Juin, n'est que la suite des projets de réforme de M^r. Necker : il y a 86 charges d'éteintes, & on dit néanmoins que le Roi gagne peu à cette suppression. — La cour des aides n'a pas encore enregistré l'édit des deux nouveaux sous pour livre. Elle trouve l'impôt mal assis & la perception impraticable. D'un autre côté les fermiers-généraux font des représentations. Ils ne comptoient pas sur une nouvelle imposition quand ils ont passé leur bail : ils rappellent ce qui est arrivé sous l'administration de M^r. de Boullongue qui aiant contribué à mettre un impôt sur un objet de consommation aussi usuel que le tabac, vit tomber le bail des fermes à huit millions au dessous de ce qu'il étoit auparavant.

Un officier, venu par congé sur un cutter du Roi, qui a mouillé au Port-Louis le 2 de ce mois, rapporte qu'il est parti de Newport le 5 Juillet. A cette époque l'armée françoise étoit en mouvement, la première division aiant marché le 15 Juin, & la seconde le 20 du même mois : elle étoit le 2 Juillet à Providence & sur le point de se rendre à Fishkill & à Newpoint, distant de 67 milles de New-York. L'on avoit eu avis à Newport, que les postes avancés du général Washington avoient eu quelques avantages dans de légères escarmouches, où il s'agissoit de débusquer l'ennemi de quelques

ques postes. Dès les premiers jours de Juin, l'on avoit envoieé au comte de Grasse, par la frégate la Concorde, 25 pilotes; ce qui indiquoit sa prochaine venue dans ces parages. Sa supériorité sur l'escadre de l'amiral Rodney inquiétoit beaucoup les Roialistes en Amérique; l'on affuroit même que d'après le bruit, que M^r. de Grasse avoit défait cette flotte, le chevalier Clinton fut sur le point d'évacuer New-York & qu'il n'y resta que parce que les Hessois refuserent de s'embarquer pour les Antilles. Quoique l'on eût appris depuis, que l'amiral Rodney avoit échappé à l'armée françoise, la tranquillité ne s'étoit pas encore rétablie dans New-York: la garnison étoit composée de 5000 Anglois & de 7000 Allemands; ceux-ci refusent d'aller servir dans le Sud; & ils demandent avec chaleur les arrérages de leur paie. L'on compte, que M^r. de Grasse pourra avoir été rendu avec sa flotte à la hauteur de New-York dans le courant de Juillet: s'il y arrive avant l'amiral Rodney, cette place pourroit se voir dans une position critique, attaquée à la fois par les forces combinées des François & des Américains & par une flotte formidable.

M^r. le duc de Crillon a été arrêté par le calme en entrant dans la Méditerranée, & il est à craindre que les ennemis étant avertis de son approche, les uns ne fuient dans le port de Mahon, & les autres ne s'emparent de toutes les provisions de l'île & ne les enferment avec eux dans le fort St. Philippe. Quoiqu'il en soit, on ne s'attend pas que

15. *Septembre 1781.*

151

les Espagnols trouvent de grands obstacles à leur descente. La garnison de l'isle est de 2600 hommes ou de 3000 au plus ; & le général Murray est trop expérimenté pour s'opposer à une descente qu'il ne pourroit troubler qu'en sacrifiant une grande partie de sa garnison. Lorsque les Espagnols se seront logés dans l'isle, on pensera à attaquer le fort St. Philippe : c'est du moins ce qu'on doit présumer d'après la résolution où est (dit-on) notre cour, de faire passer huit bataillons de troupes françoises dans cette isle pour seconder les Espagnols. Un des régimens désignés à cet effet, est celui de Bretagne, commandé par le comte de Crillon, second fils du général. Ces bataillons s'embarqueront à Toulon vers la fin du mois prochain (a). Ce n'est pas (à ce qu'on croit) la seule expédition que médite notre cabinet : plus de 400 bateaux frétés à Bordeaux pour le compte du Roi, quantité d'autres bâtimens arrêtés à Brest & à St. Malo, font présumer qu'il est question d'un transport considérable de troupes, soit pour l'Inde soit pour l'Amérique-septentrionale.

(a) Depuis que les Cartaginois enleverent l'isle de Minorque aux Phéniciens, 452 ans avant J. C, elle a changé 11 fois de maître. On compte que la seule culture des vignes rapporte annuellement aux Minorcains, 27000 liv. sterl. & celle de leurs autres denrées, 18000. Le Roi d'Angleterre en tire à peu-près, déduction faite des appointemens des officiers, employés &c. 15000 liv. sterl. chaque année.

M^r. le Breton, premier-président du parlement de Bordeaux, qui avoit été mandé en cour à cause des affaires suscitées à M^r. Dupaty, président au même parlement, a été relégué à Meaux jusqu'à nouvel ordre.

On a parlé dans le dernier Journal p. 72 d'un particulier qui annonçoit un secret pour braver l'action du feu ; on voit aujourd'hui un avis adressé à MM. les officiers municipaux des villes les plus considérables de France & conçu en ces termes.

Les villes dont les maisons pour la plupart sont bâties en bois, étant par cette raison les plus sujettes aux incendies, un physicien, citoyen zélé pour le bien public, offre d'ajouter au secours ordinaire des pompes, celui de certains vêtements qu'il a imaginés, & par le moyen desquels on peut sauver les personnes & les meubles exposés à être consumés par le feu. Trois expériences ont prouvé l'efficacité des moyens qu'il propose ; & les magistrats de province qui voudront fixer ce physicien dans leur ville, s'assureront, par une expérience qu'il fera en leur présence, de l'utilité de son invention, précieuse à l'humanité. Il garantit aussi, par d'autres moyens, des accidens des eaux. Si quelque ville veut se procurer les secours que ce citoyen offre, elle est priée de lui communiquer ses intentions. Il démontrera par plusieurs expériences l'efficacité de sa découverte ; il ne demande, pour être utile à cette ville, que sa protection & un logement, attendu qu'il possède plusieurs talens qu'il se propose d'y exercer. Il donnera de surs garans de ses mœurs, de ses lumières & de son zèle pour le bien public. On peut s'adresser à Mr. Joly, chez Mr. Drats, bijoutier du Roi, place Dauphine, à Paris.

Une autre découverte également singulière, c'est celle d'un bonnet avec lequel on peut tomber sans risque, d'une grande élévation.

15. Septembre 1781.

153

Ce bonnet, composé d'une matière forte & légère, très peu volumineuse, quand le bonnet est replié sur lui-même, se déploie & s'allonge, dès que la personne qui l'a sur la tête, tombe; il se remplit d'un volume considérable d'air, de la hauteur de quatre à cinq pieds, sur un pied de diamètre, & conséquemment de trois pieds de circonférence. Cette colonne d'air verticale suspend & soutient l'homme perpendiculairement; en sorte qu'il tombe toujours & nécessairement sur ses pieds & avec beaucoup de douceur. Plus la chute est considérable, plus on tombe doucement, & sans que la tête soit tiraillée par la suspension de ce bonnet, parce qu'il tient aux aisselles par de fortes bandes qu'on passe dans les bras, en mettant le bonnet, avec une ceinture horizontale attachée avec une boucle autour du corps. Quant à la manière de respirer pendant le tems de la chute, l'inventeur se réserve d'indiquer une autre fois les moyens d'éviter les inconvéniens. Ce bonnet sera très-certainement d'une grande utilité aux personnes qui, par état, sont obligées de travailler fort haut, & souvent exposées à des chûtes mortelles, comme maçons, charpentiers, couvreurs, vitriers, ferruriers.

NOUVELLES DIVERSES.

On écrit de Corse qu'il y a eu dans cette île une émeute considérable: les montagnards sont sortis avec impétuosité de leurs retraites, ont surpris les troupes françoises & leur ont tué & blessé un grand nombre d'hommes.

S. A. R. le Duc de Parme ayant agréé la démission du comte Sacco, son premier ministre, a disposé de cette place en faveur du marquis Manara.

On écrit de Centpus, village à trois quarts de lieue de Grandvilliers, gros bourg de Picardie, que la nuit du 10 au 11 de ce mois le tonnerre est tombé sur le clocher de l'église. Après avoir brisé le coq, il a parcouru les quatre faces du clocher, dont il a découvert la première sans endommager les lattes; il a coulé ensuite le long de la face septentrionale & l'a dépouillée d'ardoises, de lattes & de chevrons.

D'après les nouvelles d'Espagne, on s'attendoit à Paris que le courier de Provence ou celui de Barcelone apporteroit le 27 Août l'avis de l'arrivée des Espagnols à Minorque, puisque l'armement s'étoit mis en marche le 5; mais dans les ports de la Méditerranée on ne favoit rien de relatif à cette expédition le 13 & même le 18 de ce mois; & même à cette dernière époque on avoit perdu l'espérance à Barcelone de voir M^r. de Crillon dans ces parages, parce qu'on ne faisoit dans ce port aucuns préparatifs pour envoyer des renforts & des vivres à son armée. Aujourd'hui il court un bruit fort extraordinaire, fondé sur une lettre venue d'Angleterre & conçue en ces termes. *Le maître d'un bâtiment arrivé à Bristol rapporte que le 23 il fut poursuivi à la pointe du Lézard par la flotte combinée de France & d'Espagne, forte de 66 vaisseaux de ligne, & cet avis a été annoncé à l'amirauté. On a de la peine à concilier cet avis avec d'autres, qui assurent que cette flotte s'appro-*
choit

choit de Gibraltar & de Minorque, ou qu'elle croiſoit dans une latitude propre à aſſurer le retour de la flotte des nations revenant des Indes-occidentales. Néanmoins il eſt arrivé hier au ſoir un exprès à l'amirauté dépêché par l'amiral Shuldham, commandant de la marine à Plymouth, avec la nouvelle qu'il venoit d'y entrer un bâtiment qui avoit rencontré aux Sorlingues une nombreuſe flotte de vaiſſeaux de guerre qu'il croiſoit être la flotte combinée de France & d'Eſpagne, & qu'à ſon approche de Plymouth il avoit apperçu la flotte de l'amiral Darby qui regagnoit un port d'Angleterre; & qu'au départ de l'exprès on avoit ſigné notre flotte à quelque diſtance de Plymouth; d'où on ſuppoſe que l'amiral Darby étoit pourſuivi par la flotte ennemie conſiſtant en 48 vaiſſeaux de ligne, trois de 50 canons, treize frégaſes, pluſieurs brulots & bombardes &c. Il eſt probable que l'ennemi a fait circuler le bruit d'une attaque contre Minorque pour nous amuſer & nous dérober la connoiſſance de ſa véritable intention, qui eſt de faire une deſcente ſur nos côtes. Les premiers avis nous éclaireront à ce ſujet. En attendant, on prend les meſures néceſſaires pour faire avorter leurs deſſeins.

Des lettres de Zélande portent qu'à Fleſingue, par ordre du magiſtrat, tout bourgeois de 18 ans & au-deſſus, excepté les membres de la régence, les eccléſiaſtiques dominans, les Memnonites & les infirmes, eſt obligé de ſ'armer à ſes fraix & de ſe rendre

tout armé, quand on en battra l'appel, dans les différentes places de la ville qui lui seront indiquées, soit pour y faire l'exercice, soit pour y repousser l'ennemi, en cas d'invasion: bien entendu que les Memnonites rendront, suivant les circonstances, d'autres services corporels, non contraires à leur secte pacifique. Cette ordonnance n'est qu'un renouvellement d'une ordonnance ancienne.

L'inauguration de l'Empereur & Roi a été célébrée à Luxembourg le 20 du mois dernier. Le prince de Ligne, qui avoit été nommé pour recevoir au nom de Sa Majesté l'hommage de ses fideles Luxembourgeois, a fait son entrée solennelle la veille de la cérémonie, au bruit du canon des remparts. Mrs. les députés des Etats sont allés à sa rencontre jusqu'à Straffen; la bourgeoisie sous les armes l'a reçu hors des portes avec les écoliers du collège royal; la garnison en parade garnissoit les rues jusqu'au Refuge de St. Maximin, où le Prince mit pied à terre. Le lendemain on a prêté les sermens réciproques à l'hôtel du Gouvernement; après quoi Mr. l'abbé de St. Maximin a chanté la Grand'Messe, suivie du *Te Deum*. Au soir toute la ville a été illuminée.

M O R T S.

Le prince Charles de Lichtenstein, revenant des eaux de Spa, & retournant à Vienne, est mort à son passage à Metz, le 18 de ce mois, âgé de 56 ans.

15. *Septembre* 1781.

157

Mr. le comte de Broglie a succombé à la force d'une courte maladie qui l'a surpris à Bordeaux, où il s'étoit rendu pour tenir un conseil de guerre. M^r. le maréchal son frere qui étoit en route pour se rendre auprès de lui, a appris sa mort aux Ormes.

La Princesse *Eléonore-Marie - Thérèse*, sœur du Roi de Sardaigne, qui se trouvoit malade depuis quelque tems, est morte à Turin, le 15 Août, vers les deux heures & demie du matin. La perte de cette Princesse, douée de toutes sortes de vertus, a été fort sensible à Sa Majesté & à toute la famille royale. La cour a pris à cette occasion le deuil pour trois mois.



T A B L E.

ESPAGNE.	{	<i>Madrid.</i>	111
		<i>Carthagene.</i>	116
PORTUGAL.	(<i>Lisbonne.</i>	117
TURQUIE.	{	<i>Constantinople.</i>	117
		<i>Alger.</i>	118
RUSSIE.	(<i>Pétersbourg.</i>	119
POLOGNE.	{	<i>Varsovie.</i>	120
		<i>Dantzic.</i>	121
SUEDE.	(<i>Stockholm.</i>	122
DANNEMARCK.	(<i>Coppenhague.</i>	122
ITALIE.	}	<i>Rome.</i>	125
		<i>Milan.</i>	126
		<i>Florence.</i>	127
		<i>Naples.</i>	130
		<i>Messino.</i>	131
ALLEMAGNE.	{	<i>Vienne.</i>	131
		<i>Claufenbourg.</i>	132
		<i>Prague.</i>	133
		<i>Berlin.</i>	134
		<i>Dresde.</i>	134
		<i>Munich.</i>	134
PAYS-BAS.	}	<i>La Haye.</i>	137
		<i>Deventer.</i>	139
		<i>Bruxelles.</i>	142
ANGLETERRE.	(<i>Londres.</i>	143
FRANCE	(<i>Paris.</i>	148
		<i>Nouvelles diverses.</i>	152
		<i>Alors.</i>	156